Le seul journal français de la Saskatchewan

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest

Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 30,000 personnes

LE PATRIOTE DE L'OUEST

Administration et Rédaction:

1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask. Tél. 2964

Abonnement:

Un an, Canada........ $2.00
" " Etats-Unis $2.50
" " Europe $5.00

A.-F. AUCLAIR, O.M.I. Directeur

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

14ème Année. 2-705 PRINCE-ALBERT, SASK., Mercredi 14 janvier 1925 No. 45

"APOTRES INCONNUS"

Nous avons dit un mot déjà du beau et bon livre que vient de publier le P. Duchaussois. "(1)"

Beau livre: que le lecteur soit un lettré au goût difficile, ou un homme du peuple d'instruction ordinaire, l'un et l'autre après avoir parcouru ces pages ne peuvent manquer de dire: voilà un beau livre.

Est-ce le sujet traité?- Est-ce le charme du style fait de simplicité et de distinction? Est-ce le dramatique et le contraste de vies sublimes dans un cadre de pauvreté et de misère? Est-ce le frémissement que donne toujours au coeur la beauté du dévouement qui s'ignore et monte d'un coup d'aile jusqu'à l'héroïsme?— C'est tout cela sans doute.

"En nos temps de scepticisme, de matérialisme et d'irréligion, nous vivons dans le surnaturel, et nous ne le savons pas", écrit M. François Veuillot dans la préface à ce livre . . . La Providence, heureusement, nous prenant en pitié, suscite quelquefois de modernes trouvères dont les chansons de geste éveillent notre attention. Les obscurs et surnaturels exploits dont ils furent éblouis nous arrivent sur les ailes de leurs récits émus et pittoresques. Ils trouvent le chemin de nos coeurs en passant par nos curiosités. Le Père Duchaussois, de la Congrégation des Oblats de Marie Immaculée, est l'un de ces témoins et de ces poètes."

L'apôtre inconnu, c'est le Frère coadjuteur.

"A la rigueur, je comprends le dévouement du prêtre, mais celui du frère, c'est pour moi un mystère" disait un protestant acheteur de fourrures dans les régions de l'Océan Glacial.

Le livre du P. Duchaussois s'attache à expliquer ce mystère tout simplement en le faisant revivre sous nos yeux.

Et c'est une histoire de beauté. Neuf chapitres, qui sont autant de tableaux, en partagent les 250 pages qui nous montrent le frère religieux et missionnaire dans ses différentes fonctions, de navigateur, chef d'équipages, bâtisseur, agriculteur, pêcheur, etc.

Les fonctions sont des plus humbles et toujours des plus pénibles, mais quels hommes de dévouement joyeux, de courage héroïque et de vertu admirable que ces humbles frères!

L'esprit jouisseur et mercantile du siècle est un souffle mauvais qui passe sur tous les peuples. Il dessèche tout. Il enlaidit tout. Le culte de la piastre est devenu une religion cruelle qui tue la beauté, chasse le bonheur, abrutit ses adeptes en attendant de les dévorer.

Notre peuple, encore profondément catholique, est atteint comme les autres. Lorsque l'égoïsme jouisseur et l'intérêt matériel calculent toute l'activité humaine à la piastre c'en est fini des nobles sentiments du dévouement, de la charité, du patriotisme et finalement de la religion elle-même. Que ce mal, ce culte du veau d'or et cette idolatrie de la chair, envahissent toutes les âmes et c'en sera fini de la civilisation chrétienne basée sur le sacrifice et le dévouement.

Mais, Dieu merci! il y a encore de belles âmes qui ont un autre idéal de vie que celui de faire de l'argent et de se repaître des grossières jouissances qui faisaient tout le triste apanage du paganisme.

Ce sont des âmes chrétiennes assoiffées de dévouement qui cherchent peut-être leur vocation et qui gémissent de ne pouvoir réaliser leurs aspirations dans la médiocrité qui les entoure et déjà les entraîne.

C'est à ces âmes-là surtout que le beau livre "*Apôtres inconnus*" fera du bien. Elles y trouveront l'atmosphère qui leur convient, la lumière qu'elles cherchent.

Nous souhaiterions donc que ce beau livre pénètre dans toutes nos familles, car c'est plus qu'un beau livre, c'est un *bon* livre, un livre qui fera du bien à tous. Aux uns ils inspirera le désir de l'apostolat dans la vocation religieuse, aux autres la pratique plus parfaite de l'esprit chrétien au milieu du monde.

Ce n'est qu'une partie du champ d'action de *l'apôtre inconnu* que nous révèle le livre du P. Duchaussois. A chaque page on constate que ces humbles coadjuteurs de l'Evangile sont *nécessaires* pour soutenir le ministère du prêtre dans les missions, si pénibles à la nature, de l'Extrême-Nord. Et cela constitue un appel émouvant aux bonnes volontés qui se sentent capables d'un courage héroïque avec l'aide de Dieu.

Mais il y a d'autres champs d'action, moins pénibles peut-être à certains points de vue, où ces bonnes volontés ne sont pas moins *nécessaires*, et où elles pourraient exercer leur zèle d'apostolat inconnu avec non moins de fruit.

Il y a même des champs d'action encore inexploités qui attendent que ces ouvriers évangéliques pour produire de belles moissons. Nous nous permettrons d'en indiquer un: celui de la presse catholique.

Quel bien immense n'accompliraient pas de bons frères coadjuteurs qui consacreraient leur vie à la composition et à l'impression des bons journaux!

Ce serait le salut de la presse catholique.

Que Dieu envoie d'abondants ouvriers dans sa vigne! Car la moisson est grande et il y a beaucoup de bien à faire qui ne se fait pas parce qu'il n'y a pas d'ouvriers: Qu'il donne au monde de nombreux *apôtres inconnus*.

(1) Apôtres Inconnus.—Par P. Duchaussois, O.M.I. 250 pages, in octavo, illustré. En vente au Scholasticat des Oblats, Edmonton, Alta. Prix 75 sous franco.

A.-F. Auclair, O. M. I.

Une nouvelle congrégation religieuse

Mgr Prud'homme, évêque de Prince-Albert et Saskatoon, qui est actuellement de passage à Montréal, vient de recevoir une dépêche de Rome qui lui annonce l'approbation d'une fondation nouvelle, qu'il avait spécialement recommandée: celle des Soeurs Dominicaines de St-Joseph qui se consacrent spécialement au service des hôpitaux, des instituts de sourds-muets, des orphelinats.

Les personnes dévouées qui se sont les premières consacrées à cette oeuvre habitent présentement l'orphelinat d'Otterburn, Manitoba, où elles ont attendu dans le travail et la prière la décision de Rome.

Mgr Prud'homme avait déjà depuis le début de son épiscopat, porté de huit à quatorze le nombre des congrégations religieuses de son diocèse. La congrégation qu'il vient de fonder portera ce chiffre à quinze.

L'organisation et la coordination des oeuvres catholiques

—Pour le mois de janvier, l'intention spéciale, approuvée et bénie par Notre Saint-Père le Pape, et qui est proposée aux suffrages des associés de l'Apostolat de la Prière, c'est "l'organisation et la coordination des oeuvres catholiques". Voilà une fin pour laquelle tous les catholiques véritables ne manqueront pas d'implorer le Ciel avec une particulière ferveur. Car il importe souverainement que les Bataillons de l'armée du Christ soient fortement organisés et disciplinés avec une efficacité parfaite, à l'heure où il semble que l'ennemi de Jésus et de l'homme, le Prince des ténèbres mobilise ses phalanges pour un coup décisif à l'assaut de la Cité du bien.

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

Le prochain sénateur de l'Alberta doit être l'un des nôtres

Au moment où le cabinet fédéral se dispose à remplir les vacances au Sénat, il faut lui rappeler par la voix de nos journaux que les droits de l'élément français ne devront pas être méconnus et sacrifiés cette fois encore.

Les positions que nous tenons à la législature du pays sont déjà par trop faibles pour que nous songions à en abandonner quelqu'une. Gardons avec un soin jaloux la représentation qui nous est dûe à la chambre haute, et pour cela ne cessons de réclamer, de faire comprendre que nous y tenons.

Libre à la province de Québec de faire cadeau de l'un de ses comtés à la province de l'Alberta pour les beaux yeux de M. King, aux dépens de la représentation française et catholique au parlement du pays! La minorité française et catholique des provinces de l'Ouest ne saurait aller jusqu'à cet excès de complaisance dans l'imitation des électeurs du comté d'Argenteuil. La mort lui a ravi dans les rangs des sénateurs son unique représentant pour l'Alberta, et elle veut que le regretté M. Côté soit remplacé par l'un des siens.

C'est une position qui nous revient au Sénat de notre pays. Les hommes ne nous manquent pas pour l'occuper honorablement: M. King n'a que l'embarras du choix parmi les fidèles adeptes de son parti dans la province-soeur.

Nos compatriotes de l'Alberta semblent s'être ralliés en nombre suffisant autour de la candidature de M. Prosper Lessard. Quelque soit d'ailleurs l'homme de leur choix, cet homme devient le nôtre du fait qu'ils l'ont choisi: il est l'élu de la population française de l'Ouest, toutes nos voix lui sont acquises, et nos forces s'uniront à celles de nos frères albertains pour le porter jusqu'au siège qu'il doit occuper en notre nom au sénat canadien.

L'honorable M. P.-E. Lessard, venu dans l'Ouest en 1898 à la fin de ses études au Mont St-Louis de Montréal, s'y est toujours occupé de politique, et y a joué même un rôle important lorsqu'après la formation des provinces actuelles il devint membre du conseil des ministres. Son jugement sûr et son grand sens des affaires ont fait apprécier ses services dans la direction de plusieurs entreprises financières. Tout le beau district de St-Paul-des-Métis lui doit certainement une partie de la prospérité, peut-être un peu lente à venir au goût de plusieurs, mais qui s'annonce brillante dans un avenir prochain.

Connaissance du pays et de ses besoins, initiation préable aux affaires publiques, expérience des milieux parlementaires, M. Lessard possède, à coup sûr, autant de qualités requises pour devenir un bon sénateur utile au Canada, que n'importe quel autre aspirant anglo-saxon de sa province. Sans compter que sa nomination continuerait la tradition, créée par Sir Wilfrid Laurier et respectée par ses successeurs, de réserver l'un des sièges de la chambre haute à l'élément français de l'Alberta.

M. Dunning répond à l'"Orange Sentinel"

Régina. — M. le premier ministre Dunning a cru de son devoir de répondre aux attaques que l'*Orange Sentinel*, de Toronto, dans son édition du 13 décembre, avait lancées contre son gouvernement, au sujet de l'enseignement du français dans les écoles de la Saskatchewan.

Voici la lettre de M. Dunning au rédacteur de la *"Sentinel"*:

"En première page de votre numéro du 13 décembre, il y a un article intitulé "Les Ecoles de la Saskatchewan". Vous m'invitez à faire une déclaration énergique et claire, au sujet de supposés arrangements pour l'enseignement obligatoire du français dans les écoles de la Saskatchewan. Je vous demanderais donc de publier en première page ce qui suit : Premièrement, le gouvernement de la Saskatchewan ne se propose pas de rendre le français obligatoire dans les écoles de la Saskatchewan. Deuxièmement, aucune promesse n'a été faite par le gouvernement ou quelqu'un de ses ministres, à l'effet que l'enseignement du français deviendra obligatoire dans les écoles de la Saskatchewan dans un avenir quelconque; et troisièmement, aucune organisation ou individu n'a jamais demandé au gouvernement de la Saskatchewan de rendre obligatoire l'enseignement du français dans les écoles de la Saskatchewan."

A propos d'une critique du programme d'études dans nos écoles

Les journaux de Saskatoon rapportent que le Dr J. S. Huff, principal de l'école Normale de cette ville, s'est attaqué fortement au curriculum d'études dans les écoles de la province.

D'après le compte rendu de son discours devant les membres du Rotary Club, M. Huff en aurait principalement contre l'inflexibilité du programme des écoles, ou si l'on veut, l'enseignement des mêmes matières, au même degré, à tous les enfants de quelques talents qu'ils soient. "Entre la science de l'éducation et la pratique actuelle, il y a un abîme", dit M. Huff.

Il appelle les classes de nos écoles, des classes-bataillons, où les enfants de grande intelligence, ceux qui en ont juste assez, et même les buses sont tous enseignés en même temps.

M. Huff doit vivre un peu dans la lune. Personne ne conteste que l'idéal serait d'avoir dans la même classe des élèves d'égale force, susceptibles d'atteindre le même degré de développement intellectuel. Mais M. le principal oublie que la nature n'a pas fait tous les enfants égaux sur ce point; et qu'il ne faut pas demander au gouvernement de s'occuper de classification, ou si l'on veut, de sélections impossibles. Le plus que l'on peut exiger de nos gouvernants, c'est d'adopter un programme d'études qui convienne à la moyenne des intelligences des enfants. Les esprits trop faibles pour le suivre ne sont pas faits pour fréquenter les écoles; les intelligences brillantes doivent y suppléer par des études personnelles, ou par les cours particuliers qui se donnent dans les maisons d'enseignement secondaire.

S'il y a quelque chose à reprocher au curriculum des études de nos écoles, c'est qu'il est trop chargé et quelque peu au-dessus de la moyenne. On sacrifie la solidité au nombre des connaissances. Il vaudrait mieux pour nos enfants d'apprendre moins de choses secondaires ou d'agrément, et de posséder à fond les rudiments des sciences nécessaires à la vie qu'ils auront à vivre. Il en est de l'instruction comme de la nourriture: quelques mets substantiels et bien préparés, et assimilables, valent mieux que toutes les confitures et les sucreries du monde.

Education canadienne

Au cours d'un article intitulé "Canada, a Nation" le Star de Saskatoon, se permet cette irrévérence au sujet de notre système d'écoles publiques: "Nous avons emprunté aux Etats-Unis un système d'instruction publique qui renferme beaucoup de ce qui est brutal, prussien et stupide." Quand donc aurons-nous dans toutes les autres provinces comme dans Québec une véritable éducation canadienne.

La lutte des Canadiens français en l'Ontario suscite d la sympathie en France

Ottawa. — L'Alliance Française, section de Guéret, dans la Creuse, France, fait remettre à l'honorable sénateur Belcourt, président de l'Association Canadienne-française d'Education de l'Ontario, une gracieuse allocation de quatre cents francs pour l'école libre franco catholique de Pembroke, Ont.

Du français dans les tramways d'Ottawa

Ottawa.— "S'il vous plait entrez en avant" telle est l'inscription qui orne les nouveaux tramways d'Ottawa. Voici une autre preuve de l'efficacité de la campagne en faveur du français qui se poursuit à Ottawa comme dans les autres parties de l'Ontario. La compagnie des tramways d'Ottawa mérite des félicitations.

Un voyage de bonne entente à Montréal

Montréal. — La ville de Montréal recevra officiellement le 30 janvier une délégation de bonne entente venant d'Ontario et comprenant de 200 à 300 membres, députés, échevins de Toronto, maires de municipalités, représentants de chambres de commerce et autres corps publics.

Cologne ne sera pas évacué

Londres. — Dans une note remise à l'Allemagne, les ambassadeurs alliés signifient à cette puissance que Cologne ne sera pas évacué le 10 janvier parce que l'Allemagne n'a pas rempli les conditions nécessaires de désarmement.

Mort de Mgr Gaire

Dans une circulaire à son clergé S. G. Mgr Mathieu, écrit à la date du 4 janvier:

"Le diocèse vient de perdre un de ses prêtres les plus dévoués et les plus estimés. Une mort imprévue nous a enlevé ce cher Mgr Gaire, un de ces prêtres dont l'Esprit Saint fait l'éloge quand il dit: "Et dies pleni invenientur in eis". Cette belle âme en brisant son enveloppe, comme Madeleine son vase de parfum sur les pieds de Jésus, laissera un parfum dont le diocèse restera longtemps embaumé. "Et domus completa est ex odore unguenti."

Mgr J. M. Gaire, P. D., curé de Wauchope, Sask., était l'un des prêtres les plus anciens et les plus méritants du diocèse de Régina.

Né près de Strasbourg en France, en 1853 il avait été ordonné en 1878. Après 10 années de ministère en France, il était venu au Canada en 1888 et avait mis ses services à la disposition de Mgr Taché, archevêque de St-Boniface.

On lui confia la desserte des missions de l'ouest du Manitoba. C'est là qu'il fonda la paroisse de Grande Clairière et il en fit le centre de ses activités.

Plus tard, en 1903, à la demande de Mgr Langevin, il vint se fixer encore plus à l'ouest, en Saskatchewan où il organisa plusieurs paroisses. Il fonda la paroisse de Wauchope où il demeura jusqu'à sa mort.

Entre temps, Mgr Gaire fit plusieurs voyages en France dans l'intérêt de la colonisation. Par ses conférences et ses écrits il fit connaître le Canada en France et recruta un grand nombre de colons qui sont encore aujourd'hui dans l'Ouest, dans l'une ou l'autre des trois provinces.

Mgr Gaire était un prédicateur et un écrivain remarquable, et c'était surtout un homme de Dieu, menant une vie pauvre et désintéressée, toute au service des âmes.

Il laisse de nombreux manuscrits qui contiennent toute l'histoire du début des paroisses de cette partie méridionale des deux provinces dont il fut le colonisateur et le fondateur.

L'Eglise de l'Ouest doit beaucoup à ce bon et fidèle serviteur de la cause catholique et française.

En 1920, à la recommandation de S. G. Mgr Mathieu, il était nommé Prélat Domestique de Sa Sainteté par le Souverain Pontife Benoit XV en reconnaissance des services qu'il avait rendus à l'Eglise.

Mgr Gaire sera vivement regretté par tous ceux qui l'ont connu:

"Il répandit toujours autour de lui, écrit Mgr Mathieu, la bonne odeur de Jésus Christ et il fut toujours la vivante image de ce divin modèle. Il ne désirait qu'une chose: vivre pour servir Dieu et mourir pour le rencontrer. Sur sa tombe on pourrait graver cette inscription qu'on lit sur un tombeau à Ste-Sabine de Rome: "Ut moriens viveret, vixit ut moriturus, pour vivre dans la mort il vécut comme devant mourir."

Les funérailles ont eu lieu jeudi, le service fut chanté par M. l'abbé Pierquin, Curé de Grande Clairière, Man., en présence de Sa Grandeur Mgr Mathieu et d'un nombreux clergé, notamment MM. les abbés C. Maillard, de Gravelbourg A. Lemieux, de WillowBunch; L. Nadeau (St-Raphael); R. P. Cruveiller (Weyburn); A. Murray, chancelier du diocèse; N. Poirier (Ponteix); A. Benoit (Wilcox); J. Bois (St-Maurice); C. Poirier (Wolseley); A. Jansen (Sedley); A. Ferland (St-Antoine); Dupraz (Forget).

Une foule de catholiques et de protestants des communes voisines étaient venus apporter leurs pieux hommages de reconnaissance à notre cher défunt. Il y avait des gens de Forget, Dumas, St Raphael, St-Antoine, St-Maurice, Hartney, Grande Clairière, Delcau et même de Winnipeg.

L'"Action Française" ouvre une enquète sur le bilinguisme

Avec son numéro de janvier, la vaillante revue l'*Action française* ouvrira une enquête sur le bilinguisme. La question sera étudiée sous tous ses aspects dans un article qui sera publié chaque mois.

M. l'abbé Groulx, directeur de la revue, ouvrira l'enquête par un historique du bilinguisme au Canada. Voilà une enquête qui, pour elle seule, vaudrait la peine que l'on s'abonnât à cette revue dont chaque numéro est extrêmement interessant et utile.

Un député proposera une marine de guerre pour le Canada

Ottawa.— Les députés à la prochaine session fédérale auront une importante question à étudier celle de l'établissement d'une marine de guerre pour le Canada. Il ne s'agit pas d'un article au programme ministériel mais de la proposition d'un député M. Neill, indépendant de Comox Atlin, Colombie Britannique.

Chez les Ecrivains catholiques

La question de la bonne presse à la Semaine des écrivains catholiques

Paris. — La semaine des écrivains catholiques vient d'avoir lieu à Paris.

On y a étudié surtout le rôle que devront remplir les écrivains catholiques dans la presse.

Le premier rapporteur examina surtout la situation de fait de la grande presse parisienne envisagée au point de vue catholique. Il dénonça le redoutable danger que court l'opinion française pervertie par cette presse, détournée des vertus religieuses, à tout le moins privée d'une doctrine, et examina ce que les écrivains catholiques peuvent faire dans l'ordre pratique pour remédier à une telle situation.

On discuta ensuite la question de savoir si un catholique peut collaborer à un journal dit de grande information: le R. P. du Passage remarqua justement qu'en cette matière certaines distinctions s'imposent. Si par sa notoriété, un écrivain risque de servir la propagande du journal, non: s'il trouve là un moyen de faire entendre une note plus ou moins religieuse qui sans cela, ne résonnerait pas à l'oreille d'une quantité de graves gens, oui.

Une agence catholique

Plusieurs firent remarquer le grand intérêt qu'il y aurait à créer une agence d'information indépendante et sympathique au catholicisme.

M. Demenico Russo examina ensuite la situation du journalisme à travers le monde. Il montra d'abord les traits communs à la presse de tout pays; il expliqua notamment que, de plus en plus, les journaux partout sacrifient à l'information et, de plus en plus perdent de leur indépendance vis-à-vis des puissances d'argent. Puis à grands traits il précisa les caractéristiques principales de la presse des grands pays du monde; et il termina son fort intéressant exposé documenté d'une façon remarquable, en parlant de la presse catholique dans le monde. Tirant la leçon de l'expérience, il conclut qu'il est très possible en tout pays de faire vivre et prospérer des journaux catholiques à condition bien entendu qu'ils soient suffisamment informés et aussi qu'ils aient les préoccupations sociales que l'Eglise recommande elle-même aux fidèles d'avoir. M. Russo reprit à son compte une suggestion de Mgr Baudrillart en formulant le voeu de voir s'établir entre les journalistes catholiques des divers pays du monde des relations religieuses.

Le Canada représenté.

Puis des journalistes hollandais, canadiens, polonais, vinrent dire ce qu'ils pensent de la presse catholique française et ce qu'est la presse catholique chez eux.

Attitude à modifier

Parlant du journalisme à l'étranger, Mgr Baudrillart demanda aux écrivains catholiques de s'employer à modifier l'attitude des Français, en particulier des intellectuels français, vis-à-vis des étrangers, plus spécialement de ceux qui viennent en France. En effet, non seulement les Français montrent fort peu de curiosité de ce qui se fait hors de leurs frontières, en particulier sur le terrain catholique, mais quand on vient les en informer, ils n'ont même pas la courtoisie d'accueillir avec quelque empressement le visiteur qui arrive, eussent-ils tout à apprendre de lui sur son pays. Les Français doivent modifier à cet égard, leur façon d'être. En outre, qu'ils cherchent à entrer davantage en rapport avec leurs coreligionnaires de l'étranger. Il y aurait beaucoup à attendre pour le bien de la religion, des relations régulières établies entre les journalistes catholiques de l'étranger. Les peuples trop souvent se connaissent mieux par ce qui les sépare que parce qui les rapproche. Aux écrivains catholiques de réagir partout contre un aussi déplorable état d'esprit.

Une lettre du Cardinal Gasparri

S. Em. le cardinal Gasparri a adressé une belle lettre à la Semaine des Ecrivains catholiques au nom du Souverain Pontife: L'enseignement de l'Eglise, écrit Son Eminence, est, en effet, la règle infaillible de toute action catholique; c'est dans la mesure où vous vivrez votre foi que vous pourrez la répandre; et, en outre, c'est cette union disciplinée et constante qui sera votre force et rendra votre action féconde. Vous contribuerez ainsi à la diffusion dans le monde des doctrines bienfaisantes de l'Eglise, et, à l'exemple de saint François-de-Sales, patron de la presse catholique, vous saurez garder cet esprit de douceur et de charité qui agit sur les âmes et pénètre jusqu'au fond des coeurs.

LA POLITIQUE

La Session à Régina

Régina. — Le parlement de la Saskatchewan a repris ses séances le jour des Rois.

La discussion du bill des liqueurs n'est pas encore venue sur le tapis. Mais la Chambre a adopté deux résolutions d'ordre général, l'une demandant l'abaissement du tarif et la reprise des pourparlers de réciprocité avec les Etats-Unis; l'autre demandant la propriété des ressources naturelles pour la province.

Le bill présenté par M. Turner pour amender la loi des écoles a été adopté après modification. Il s'agit du cas d'un commissaire condamné pour offense criminelle. M. Turner propose dans son bill que ce commissaire ne soit pas rééligible avant trois ans. Sur motion de M. Latta, la période de trois ans a été réduite à un an et le bill a été adopté.

Le budget de la province

Régina. — Dans un discours rempli d'enthousiasme et de confiance dans l'avenir de la Saskatchewan, l'hon. premier ministre Dunning a présenté pour la neuvième fois le budget de la province, vendredi.

Le gouvernement est heureux d'annoncer qu'il ne voit pas la nécessité d'imposer de nouvelles taxes.

La province a terminé l'année fiscale au 30 avril 1924 avec un surplus de $36,361. La dette publique de $56,157.040 a été réduite à $55.839,787.

Il n'y aura pas de taxes sur la gazoline. Si cette taxe est imposée plus tard il y aura diminution correspondante sur les licences d'automobiles.

Conditions financières excellentes

"La comparaison démontre, dit M. Dunning, que la condition financière da la Saskatchewan est la meilleure de toutes les provinces à l'exception de Québec. Nos taxes provinciales sont plus basses que celles de toutes les autres provinces à l'ouest des grands lacs. Tout l'impot, provincial et municipal est inférieur à celui du Manitoba à l'est, de l'Alberta à l'ouest, et du Montana et du Dakota au sud.

L'estimé du revénu agricole de la Saskatchewan d'après M. Dunning se chiffre à $177,173,000 en 1924 contre $199.307,000 en 1923, diminution de $22,134,000.

Sur 13,033,000 acres semés en blé en 1924, il y a eu 1,703,000 improductifs.

$1.21 par minot de blé

Le bureau des statistiques estime que le cultivateur recevra $1.21 en moyenne par minot de blé, contre 65 sous en 1923.

La valeur de l'industrie laitière a triplé en dix ans.

Notre dette par tête est la moitié moindre que celle de nos voisins. Elle est de $66. par tête tandis que celle du Manitoba est de $114; de l'Alberta, $1,31; de la Colombie, $163; l'Ontario $87.; le Nouveau-Brunswick, $76. Nous venons après la Nouvelle-Ecosse dont la dette est de $56. par tête, tandis que celle de Québec n'est que de $25. et l'Ile du Prince-Edouard, $13.

La Session fédérale s'annonce

Ottawa.— Tout indique dans les cercles parlementaires l'approche de la session. L'activité déjà se fait fiévreuse : les délégations arrivent les unes après les autres auprès du gouvernement; les sessions du cabinet deviennent quotidiennes; les grandes lignes du plan d'action se dessinent.

Avant l'ouverture de la chambre, le gouvernement remplira, selon toute probalité, les cinq sièges vacants au Sénat: deux pour Québec, et un pour chacune des provinces suivantes, le Nouveau Brunswick, l'Ile du Prince-Edouard, et l'Alberta. Les estimés pourront être présentés cette fois dès les débuts, et le budget suivra de près.

OTTAWA. — L'hon. Ernest Lapointe, ministre de la Justice, est parti pour Washington où il conclura avec les Etats-Unis, le traité récemment négocié au sujet des boissons alcooliques et des règlements généraux qui contrôlent ce commerce.

L'Evangile

Ch. II. — *Jésus affirme la divinité de sa mission.*

(S. J., V., 16-47.)

Les Juifs entreprirent de persécuter **Jésus, parce qu'il avait agi de la sorte** le jour du **Sabbat. Il** leur **dit:**

"Mon père ne cesse d'agir (1), **j'agis de** même!"

Là-dessus, ils n'en cherchèrent **que davantage** à le faire mourir, **non seulement** parce qu'il violait **le sabbat,** mais surtout parce qu'il **affirmait que** Dieu était son Père, **se faisant** ainsi l'égal de Dieu.

C'est pourquoi Jésus poursuivit:

"En vérité, en vérité, je vous le **dis: le Fils,** de lui-même, ne peut **rien faire qu'il** ne l'ait vu faire par **le Père.** Tout ce que le père fait, **le Fils le** fait pareillement. Car le **Père aime** le Fils et lui montre tout **ce qu'il fait.** Et il lui montrera des **oeuvres** encore plus grandes, en **sorte que** vous serez dans l'admira**tion.**

"Ainsi que le Père ressuscite les **morts et** leur donne la vie; de mê**me le Fils** donne la vie à qui il **veut.**

"Pourtant le Père ne juge per**sonne;** mais il a remis tout juge**ment au Fils** afin que tous honorent **le Fils,** comme ils honorent le Pè**re. Et** celui qui n'honore point le **Fils, n'honore** point le Père, qui **l'a envoyé.**

"En vérité, en vérité, je vous le **dis, qui** écoute ma parole et croit **en Celui** qui m'a envoyé, possède la **vie éternelle.** Pour lui, il n'y a **point de** jugement: il est déjà pas**sé de** la mort à la vie.

"En vérité, en vérité, je vous le **dis,** l'heure arrive et déjà même **elle est** venue, où les morts enten**dront** la voix du Fils de Dieu, et **ceux qui** l'auront entendue, vivront.

"Comme le Père a la vie en lui**même,** ainsi il a donné au Fils d'a**voir la vie** en lui-même. Et il lui a **donné la** puissance de juger, parce **qu'il** est le Fils de l'Homme.

"Ne vous en étonnez pas: car **l'heure** vient où tous ceux qui sont **dans** les sépulcres entendront la **voix** du Fils de Dieu. Et ceux qui **auront** fait le bien, en sortiront **pour** ressusciter à la vie: ceux, au **contraire,** qui auront fait le mal, **ressusciteront** pour la damnation.

"Toutefois, de moi-même, je ne **puis** rien faire. Selon que j'en**tends, je** juge, et mon jugement est **juste,** parce que je ne cherche point **ma volonté,** mais la volonté de ce**lui qui** m'a envoyé.

"S'il n'y avait que moi pour ren**dre** témoignage de moi-même, **mon** témoignage ne serait pas ir**récusable.** Mais il en est un autre **qui** rend témoignage de moi, et je **sais que** son témoignage est vrai. **Vous** avez envoyé vers Jean, il a **rendu** témoignage à la vérité.

"Pour moi, je n'ai pas besoin du **témoignage** d'un homme. Si j'en ai **parlé,** c'est afin de vous sauver.

"Jean était une lampe ardente **et brillante,** et un moment, vous **avez** voulu tressaillir à sa clarté.

"Quant à moi, j'ai un témoigna**ge** supérieur à celui de Jean. Ce **sont** les oeuvres que le Père m'a **donné** d'accomplir. Ces oeuvres que je fais, témoignent que le Père m'a envoyé.

"Le Père lui-même qui m'a envoyé rend témoignage de moi. Vous n'avez jamais entendu sa voix ni contemplé sa gloire. Sa parole ne demeure pas en vous, puisque vous ne croyez pas à Celui qu'il a envoyé.

"Scrutez les Ecritures où vous pensez trouver la vie éternelle. Elles aussi rendent témoignage de moi. (2).

"Et vous ne voulez pas venir à moi, pour avoir la vie!... Ce n'est point des hommes que je reçois ma gloire. Mais je vous connais, et je sais que vous n'avez point l'amour de Dieu en vous. Je suis venu au nom de mon Père, et vous me rejetez: Qu'un autre vienne en son propre nom, vous le recevrez.

"Comment pourriez-vous croire, vous qui tirez votre gloire les uns des autres et ne cherchez point la gloire qui vient de Dieu seul?

"Ne Pensez pas que ce soit moi qui vous accuserai auprès du Père. Votre accusateur sera Moïse lui-même, en qui vous espérez. Si vous croyiez à Moïse, peut-être aussi croiriez-vous en moi, car il a écrit de moi. Mais si vous ne croyez point à ses écrits, comment croirez-vous à mes paroles."

NOTES.

(1) Le septième jour, Dieu a cessé de créer, mais il n'a jamais cessé d'agir pour la conservation des créatures et le gouvernement du monde. Aussi, quand Jésus opère une guérison le jour du Sabbat, il ne fait qu'imiter son Père.

(2) Ni le témoignage de Jean, ni le témoignage des miracles, ni le témoignage des Ecritures, ni même le témoignage du Père, ne peuvent avoir raison de l'obstination des Juifs.

Réponses aux questions

Est-ce que tous les romans de Zola sont défendus?—

Tous les romans de Zola, excepté "le Rève", sont à l'index.

Est-il permis de manger après minuit avec l'avance de l'heure et d'aller communier le lendemain matin?—

Oui.

Y a-t-il en Amérique un monastère des Pères Croisiers?—

Oui, à Onamia, Minnesota.

L'on m'a dit que Mary Pickford avait été mariée deux fois par un prêtre et qu'elle est encore regardée comme une catholique pratiquante et qu'elle a fait don d'une grande somme d'argent pour obtenir ce privilège; est-ce vrai?—

Mary Pickford n'a pas été mariée à Douglas Fairbanks par un prêtre, et elle n'est pas admise à la participation aux sacrements de l'Eglise catholique; sa fortune, quelle qu'elle soit, ne pourrait certainement pas lui obtenir le privilège de recevoir les sacrements tant qu'elle se prétend mariée à la suite d'un divorce que l'Eglise ne reconnait pas.

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

Ce qui fera la prospérité de l'Ouest

Voici quelques aperçus de M. Léo Paul Desrosiers sur l'avenir économique de l'Ouest qui sont très encourageants:

Les Canadiens trouvent quelquefois que la prospérité ne sourit pas vite à leur pays. Taxes lourdes, exode de la population, dètte de guerre trop élevée, chemins de fer en mauvaise posture financière, districts fertiles en blé trop éloignés de leur marché, toutes ces choses entravent le développement économique et arrêtent l'élan des énergies tendues vers une expansion plus grande. Puis les différentes régions ont des intérêts différents et le particularisme fleurit partout comme aux plus mauvaises heures de notre histoire.

COOLIDGE ET LE CANADA

Pourtant l'heure du Canada viendra. Tout récemment le président des Etats-Unis, M. Coolidge, le prévoyait dans un discours qui eut beaucoup de retentissement. Le temps arrive à grands pas, disait-il, où la république américaine sera dans l'obligation d'importer des quantités énormes de produits agricoles. Avant la guerre, ajoutait-il, elle était sur le point de se suffire à elle-même, comme l'Angleterre. Mais durant le grand conflit européen, le gouvernement a stimulé artificiellement et temporairement l'agriculture, et retardé, pour quelques années, l'avènement du nouvel état de choses. Mais bientôt le fermier américain ne produira plus assez de blé ni assez d'aliments pour la nation, et alors celle-ci devra se tourner vers des pays agricoles afin d'en obtenir la nourriture dont elle aura besoin.

STATISTIQUES PLEINES D'ESPOIR

Ces phrases contiennent pour le Canada des mots d'espérance. Car certaines statistiques indiquent bien que le président des Etats-Unis basait ses allégations sur des faits. Ainsi, entre 1900 et 1920, la population urbaine s'est augmentée de 24,000,000 d'âmes chez nos voisins, tandis que la population rurale augmentait à peine de 6,000,000. En 1910, les fermiers formaient 45 pour cent de la population, et en 1920, cette proportion s'était élevée jusqu'à 51. Ces chiffres prouvent à eux seuls que l'industrialisation de la république voisine marche à pas de géants et que dans un avenir assez prochain pour que nous puissions y compter, les agriculteurs seront incapables de suffire aux besoins de la population urbaine démesurément augmentée.

NOTRE GROS CLIENT

Si les Etats-Unis doivent un jour s'approvisionner ailleurs, quel pays sera aussi bien placé que le Canada pour subvenir à leur voisins? Nos exportations de produits agricoles se chiffrent déjà pour les six premiers mois de l'année fiscale à $195,000,000. cette année, malgré des désavantages évidents, et nos exportations d'animaux à $70,000,000. Mais ces statistiques sont loin de donner une idée juste des capacités de notre pays. Lorsque nous citons ainsi les chiffres de ses exportations, il faut toujours se souvenir que 60,000,000 acres de terres seulement sont en culture lors que nous avons dans nos frontières 300,000,000 acres de terre arable. C'est à peine si nous avons utilisé le cinquième de notre sol. Dans l'Ouest seulement, il reste environ 131,500,000 acres de terre excellente, qui attendent le colon assez hardi et assez entreprenant. Des explorateurs, durant ces dernières années, ont étudié, par exemple, le district de la rivière de la Paix qui se trouve dans l'Alberta, et ils n'ont pas craint de dire, après des observations minutieuses, que cette région produirait autant de blé, à elle seule, après la construction d'un chemin de fer, que les trois provinces des Prairies en produisent aujourd'hui.

La capacité du Canada à produire des aliments se développera à mesure que la demande se fera sentir. Aujourd'hui elle est moins active qu'en temps de guerre, et lorsque notre pays met sur le marché international une de ses récoltes monstres, comme celle de l'année passée, il fait tant fléchir les prix que l'agriculture n'est plus rémunératrice. Mais l'industrialisation de la république voisine nous donnera les débouchés qui nous manquent actuellement. Elle stimulera d'une manière indirecte le développement du Canada. Elle lui fournira les marchés rapprochés qui ne nous manquent pas entièrement, c'est vrai, mais qui peuvent absorber tout ce que nous pourrions produire.

Il faut donc souligner ce message encourageant du Président Coolidge et attendre patiemment notre heure.

—:*:—

Le cartel poursuit l'un de ses membres pour avoir brisé son contrat

Régina.— Pour la première fois, le cartel du blé intente une poursuite en dommages de $375., contre Léon Zurowski du district de Southey, pour avoir vendu un char de blé en dehors du "pool", à la compagnie Pioneer Elevator. Zurowzki avait signé le contrat du cartel le 20 juin 1924, et la transaction eut lieu le 12 novembre

L'accusé allègue pour défense que le cartel fait un commerce illégal puisqu'il n'a jamais reçu de licence de la commission des grains du Canada; qu'on lui a fait signer le contrat sous de fausses représentations, en affirmant que les fermiers de l'Alberta recevaient 8 sous de plus par minot quand ce n'était pas le cas; qu'il ne s'est jamais engagé à payer 25 sous du minot au cartel pour le blé qu'il vendrait privément.

—:*:—

Grande conférence de colonisation à Winnipeg

Montréal.— Le Dr. W. J. Black, le nouveau directeur du bureau de colonisation des chemins de fer nationaux, vient d'établir ses quartiers généraux aux bureaux de la compagnie, rue McGill.

M. Black, va prendre en mains la direction de tout ce qui se rapporte au développement de la colonisation sur les terrains que la compagnie possède le long de ses lignes. A la fin de janvier, il assistera avec M. Robb à la grande conférence d'immigration et de colonisation que tiendront à Winnipeg les compagnies de chemins de fer, le ministre de l'immigration et de la colonisation, et les premiers ministres des trois provinces de l'Ouest.

Le C. N. a décidé de se livrer à une campagne intense de colonisation, et d'amener au pays le plus grand nombre de travailleurs possible.

—:*:—

La récolte de 1924

Winnipeg.— Le "Manitoba Free Press" vient de publier un nouvel estimé de la récolte de 1924 dans l'Ouest. Elle aurait été pour les trois provinces de 268,263,449 minots: le Manitoba 45,499,048; la Saskatchewan 156, 396,000; l'Alberta 66,368,401.

L'avoine aurait donné 238,000,900; l'orge 57,943,907; le seigle 11,276,544; le lin 8,890,622.

La récolte totale de 1924 en grains, élevage, industrie laitière, volailles et miel aurait déjà rapporté à la fin de l'année $384,018,138. Et que de produits encore à écouler.

—:*:—

Le tabac est un germicide

Berlin.— Le Dr George Wolff, à la suite de diverses expériences annonce que la fumée du tabac détruit les microbes ou du moins, les empêche de se développer, et que ceux qui fument sont par conséquent moins exposés aux maladies contagieuses.

—:*:—

La Saskatchewan a le moins de mortalités et arrive en second pour les naissances

Régina.— Si l'on en juge d'après les chiffres, la Saskatchewan est la province la plus saine du Canada.

Le taux de la mortalité est de 7.6 par 1000, et c'est le taux le plus bas de tout le Canada.

D'autre part la Saskatchewan occupe le second rang parmi les provinces pour la natalité qui est de 25.2 par 1000.

D'après le bureau fédéral des statistiques la population de la Saskatchewan est de 814,000 âmes, dont 105,134 personnes dans les villes réparties comme suit:

Moose Jaw, 20,275; North Battleford, 4,414; Prince-Albert, 8,125; Régina, 37,000; Saskatoon, 27,660; Swift Current, 3,780; Weyburn, 3,430.

Il y a eu 20,933 naissances au cours de l'année, 6,728 mortalités; 5,053 mariages.

—:*:—

Une famille épouvée

Edmonton.— La famille Dexter A. Ross court vraiment de malheur en malheur. L'incendie de l'immeuble Syndicate vient de leur faire perdre presque tout leur mobilier et leurs effets personnels. La mère de Mme Ross s'est sauvée tout juste avec les habits qu'elle avait sur le dos. Dans l'incendie de la maison de rapport Montrose, il y a 15 mois, leurs deux jeunes fils, Arthur et Neil, avaient péri dans les flammes.

—:*:—

Qu'est-ce qu'un porc à bacon?

Le porc à bacon est le résultat des efforts que les éleveurs se sont imposés pour produire un animal dont la viande, après engraissement, puisse répondre aux exigences du public consommateur. Les ménagères anglaises, bientôt suivies en cela par les ménagères canadiennes, voulaient avoir du bacon plus maigre et de bonne qualité. Cette demande est aujourd'hui générale, et le bacon gros, lourd ou grossier n'est plus apprécié.

Les salaisons et tous ceux qui s'occupent d'abattre les porcs et de distribuer leurs produits, ont constaté que l'animal qui fournit les coupes demandées par le commerce de détail et qui permet ainsi de satisfaire aux exigences des ménagères, aussi bien au pays qu'à l'étranger, est celui qui a l'épaule légère, le côté long, le dos bien garni de viande, le rein et la croupe bombés, le jambon bien développé et qui est d'un fini moyen uniforme. Naturellement les éleveurs de progrès se sont efforcés de produire ce genre de porcs et ils ont si bien réussi que le porc à bacon aujourd'hui, d'un type approuvé, fournit à peu près tout ce que le marché désire et c'est aussi une machine à lard fort économique.

Il est essentiel que les porcs canadiens soient du type voulu pour que leur viande puisse soutenir avantageusement la concurrence qui lui est faite sur les marchés du monde. Heureusement ce type fournit aussi un produit idéal pour le commerce de détail dans les villes canadiennes. Les "flèches" Wiltshires, que l'on trouve dans les porcs à bacon, permettent de vendre à l'étranger au plus haut prix du marché, tout le bacon que nous pouvons exporter. Il en résulte ainsi une demande régulière et un bon débouché au Canada même.

La production de ce genre de porcs offre un autre avantage: elle permet d'utiliser les sous-produits de la minoterie et de la laiterie nos deux grandes industries, car ces sous-produits contiennent les éléments nécessaires pour une bonne ration de croissance; enfin, la grande étendue ensemencée annuellement en petits grains fournit une quantité d'aliments bien suffisante pour l'engraissement.

Le milieu est la partie la plus précieuse de l'animal: il faut donc que le porc à bacon ait une bonne longueur de côté. La longueur modèle du Wiltshire est de 36 pouces à partir de la coupe du cou jusqu'à l'os du jarret. L'animal doit avoir une profondeur uniforme, une ligne du dessous droite et dégagée. La tête est d'une longueur moyenne, la face légèrement creusée, le front large, les oreilles droites, assez petites, fermement attachées et ciliées de poils fins. Le cou est bien musclé, sans tendance à arquer sur le dessus: par-dessous, près des bajoues, il doit être dégagé, pas lourd ni retombant ou grossier. Il est essentiel que les épaules soient lisses, compactes, et on n'aura aucune peine à comprendre ceci, si on compare le prix de la viande de l'épaule à celui des autres parties de l'animal. Le dos doit être légèrement marqué, à partir du cou jusqu'à la queue, à côtes bien ressorties, tombant droit, donnant un côté lisse et égal, se confondant bien dans l'épaule et les quartiers de derrière. Le "fini" qui est si important est clairement révélé par la ligne de dessus. Les porcs bien finis sont partout d'une largeur moyenne, indiquant un rein profond et plein et une croupe longue et bien développée. Lorsque l'animal est parfaitement fini, il porte de 1 1-4 à 1 1-2 pouce de gras, également réparti le long du dos. Le jambon est lisse, allant en s'effilant et il ne porte pas de bosses inutiles de graisse. Le porc à bacon a les pattes légèrement longues, l'ossature forte, tous les os sont secs et forts, sans grossièreté, et l'animal se tient droit et fort sur les jarrets. La qualité des os est importante; elle se rattache invariablement à la constitution et à l'engraissement. En somme le porc à bacon est un animal lisse allongé, profitant bien, tirant un parti excellent de sa nourriture, et qui, lorsqu'il est engraissé jusqu'au poids moyen de 200 livres présente à l'abattage une viande idéale.

Les truies portières du type à bacon sont généralement prolifiques et bonnes mères; elles élèvent de grosses portées. Il est important d'avoir des portées uniformes de huit à dix porcs chacune, car les porcs sevrés reviennent moins cher et les cultivateurs peuvent finir et vendre la portée entière en une expédition. Les truies portières, pour le troupeau de reproduction, doivent avoir quatorze trayons bien placés, et appartenir à une famille qui s'est montrée avantageuse.

Ce que fait la Société des Nations

Genève.— En cinq ans, le nombre des membres de la Société des Nations est passé de 42 à 55.

"A la première réunion du Conseil de la Société, à Paris, en 1920, il n'y avait qu'une question à l'ordre du jour. A la 32e réunion qui vient d'avoir lieu à Rome, il y en avait 40, couvrant presque tout le champ de la vie internationale.

"Au cours des premiers 8 mois de 1924, il y eut au moins 74 réunions de Comités, Commissions ou Conférences ayant un caractère international. Ce fait n'a pas besoin de commentaires.

Un assassinat

Les cloches de la Cathédrale éparpillaient leurs derniers sons.

Je me hâtais, quand soudain je vis là tout près, une nuée de moineaux qui piaillaient plus bruyamment que d'habitude.

Mais, me dis-je, il fait grand froid pour un mariage....

Non! ce n'étaient pas des cris joyeux ; la bande ne s'élevait pas, mais au contraire, voltigeait en se ruant vers le sol. Ma curiosité n'y tint plus, je me précipitai vers le point qui les attirait tous, et jugez de mon horreur, quand j'y vis un petit pierrot, tout ensanglanté, expirant sous les coups de becs de ses frères.

Il était pourtant de même couleur.... peut-être ne piaillait-il pas comme eux.... de quoi donc s'était-il rendu coupable le pauvre malheureux? Sa gourmandise lui aurait-elle fait voler des miettes de pain.... Mais non, ce serait invraisemblable de tuer pour si peu.. Qui sait? Peut-être aussi, (puisque le soleil brille pour tous) venait-il de loin, confiant qu'en ce coin il jouirait d'une aussi grande liberté que sous d'autres cieux, quand cette bande hostile se rua sur lui, en criant: "Halte-là, tu n'es pas des nôtres, à mort"! Et tous d'en faire leur proie.

Ah! pourquoi n'étais-je pas arrivée plutôt pour le saisir, l'isoler des coups et lui dire: "Courage petit! poursuis ton envolée. Un peu plus loin tu trouveras les tiens. Appelle ta compagne au nid que vous bâtirez ensemble dès que l'avril chantera. Implante-toi en dépit des persécutions que te feront subir les infatigables chasseurs, car les aubes dorées naissent pour toi comme pour eux. Lutte ...."

Hélas! ces vilains pierrots, si innocents, si inoffensifs en apparence, avaient commis un assassinat !

Il y a des gens qui ressemblent à ces moineaux.......

MADRINA.

:*:

La béatification des huit martyrs canadiens

On a annoncé il y a quelque temps, que la béatification des huit jésuites canadiens martyrisés au début de la colonie aura lieu cette année à Rome.

Cette année amène le 275ème anniversaire du martyre des PP. de Brébeuf, Lalemant, Garnier et Chabanel. C'est en 1649 qu'ils versèrent leur sang pour le "Règne du Christ", dans la Nouvelle-France. D'autres les avaient précédés dans cette voie royale: le F. Goupil en 1642, le P. Jogues et Jean de la Lande, en 1646, le P. Daniel, en 1648. C'est ce triomphe qu'ils étaient venus chercher sur notre sol. En débarquant, n'avaient-ils pas offert leur vie au Maître de la Moisson? Le P. de Brébeuf fait même voeu de ne jamais manquer à la grâce du martyre. Les huit futurs confesseurs de la foi manifestent, dans leurs écrits et leurs paroles, le même héroïque désir. Leur espoir fut exaucé. Rarement la rage satanique fut plus inventive de tourments ingénieux pour venger les défaites partielles des faux dieux, ridiculiser les dogmes et les pratiques de l'Eglise. Par la cruauté et l'originalité des tortures qu'ils subirent, nos huit héros du Christ ajoutèrent une page inédite et glorieuse au martyrologe.

Le saint évêque de Québec, Mgr Laval, écrivant au général de la Compagnie, dit d'eux: "J'ai vu ici et j'ai admiré les travaux de vos Pères.... Par leurs exemples et la sainteté de leur vie.... ils sont la bonne odeur de Jésus-Christ, partout où ils travaillent" Son successeur, Mgr de St-Valier, renchérit encore: "Il faut avouer que parmi ces Pères de la Nouvelle-France, il y a un certain air de sainteté si sensible et si éclatant que je ne sais s'il peut y avoir quelque chose de plus en aucun autre endroit du monde où la Compagnie de Jésus est établie." Et la vénérable Mère Marie de l'Incarnation a laissé de nombreux témoignages sur le zèle et les vertus de ces admirables ouvriers de l'Evangile. Dès lors naquit spontanément la dévotion de nos martyrs canadiens. Après les demandes faites au Saint-Siège pour la glorification de ces huit missionnaires martyrisés en haine de la foi, demandes faites par les Pères du 3e Concile plénier de Baltimore, en 1884, par le 7e Concile provincial de Québec, la Sacrée Congrégation des Rites décrétait en 1916, l'introduction officielle de la cause de nos martyrs canadiens. Dans une lettre récente, S. Em. le cardinal Bégin a bien voulu solliciter S. S. Pie XI de donner au procès de nos martyrs canadiens, la préséance sur d'autres causes; le 3 octobre le "Devoir" annonçait que nos jésuites, martyrs des Iroquois, venaient d'être proclamés vénérables par les Pères de la Congrégation Romaine, qui a statué définitivement sur l'héroïcité de leurs vertus. Il reste le deuxième stage de la béatification qui précède celui de la canonisation. Espérons que le Coeur de Jésus donnera bientôt à l'Amérique Septentrionale comme aux autres peuples, des modèles et des protecteurs, des saints qui s'intéressent tout spécialement à nous. A Rome on hâte le procès afin de faire coincider leur canonisation avec le 3e centenaire de l'arrivée des Jésuites au Canada l'an prochain.

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

Le chancelier Marx abandonne la partie

Berlin.— Le chancelier Marx a perdu la partie contre Streseman, le ministre des affaires étrangères. Après cinq semaines d'efforts stériles, devant l'opposition des nationalistes et du parti du peuple allemand, il dût renoncer à former un gouvernement assez fort pour commander une majorité au Reichstag.

:*:

Propagande anglaise aux Etats-Unis

Philadelphie.— Sir G. Paishe publiciste et éminent financier anglais vient de parler d'une autre guerre prochaine, devant la Société Trans-Atlantique. Il prétend que, si la question des indemnités reste telle qu'elle est, et si les Français n'évacuent pas la Rhénanie, une autre guerre européenne est inévitable. A supposer qu'on ne trouve pas au plutôt une solution juste et raisonnable à ses difficultés financières, la France continuera l'occupation, et l'Allemagne va essayer de la mettre à la porte. Cette fois, à son dire, l'Allemagne s'alliera à la Russie, et les deux réunies établiront le despotisme militaire en Europe.

Ces déclarations et certains appels aux Etats-Unis, "la seule nation avec une politique de justice", ont un relent un peu fort de propagande en faveur de la Société des Nations.

Il est certain que le rapport Dawes n'a pas tout réglé.

:*:

Mussolini revient à la manière forte

Rome. — Des troubles s'étant produits ces derniers temps en divers endroits de l'Italie, Mussolini a repris la manière forte en donnant de strictes instructions à tous les préfets de réprimer tous les excès de quelques quartiers qu'ils viennent.

Quarante-huit heures après ces paroles que je dis, je vous assure que le calme sera revenu et que l'air de l'Italie sera redevenu respirable".

Son discours a été haché d'applaudissements il accentuait ses paroles de nombreux coups de poing sur la tribune parlementaire du premier ministre. Et l'enthousiasme a été porté à son paroxysme quand, en terminant, il déclara: "le gouvernement a ce qu'il faut pour détruire l'opposition Aventine".

Plusieurs associations qui étaient des foyers d'agitation ont été impitoyablement dissoutes.

:*:

Les bolchevistes veulent déclancher la révolution générale au printemps

Copenhague. — Le "Socialdemopraten" danois apprend que le mouvement général soviétique pour la révolution mondiale s'est déclanché à la suite de la décision du gouvernement de Moscou annoncée à la réunion de la 3ème Internationale de juillet 1924, d'après laquelle, si la révolution n'avait pas éclaté au 1er mars 1925, il supprimerait tous les fonds de propagande et reprendrait les relations internationales d'avant 1914.

Le même journal apprend d'autre part que la corruption en Russie est telle que lorsque les commissaires voulurent emprisonner Radek, l'accusant d'être un agent anglais, celui-ci répondit que des amis étrangers publieraient des révélations autrement sensationnelles sur le gouvernement soviétique, et les Soviets ne l'inquiétèrent plus.

L'armée rouge mobilise

Londres.— On mande de Stockholm que les Soviets ont décrété la mobilisation partielle de l'armée rouge. Cette décision est due, paraît-il, aux inquiétudes que donne aux autorités soviétiques la situation internationale actuelle. On aurait, paraît-il, donné l'ordre aux industriels de commencer la fabrication du matériel de guerre et, en particulier, de gaz asphyxiants.

:*:

Les bolchevistes font venir des avions

Londres.— On apprend ici, que le gouvernement des soviets russes a commandé à la maison Fohker, constructeurs hollandais d'aéroplanes, cent avions de combat dont l'Angleterre fournira les moteurs.

:*:

Propagande bolchevique chez les noirs

Paris — Une délégation de noirs (français) a reçu de Moscou 100,000 roubles or pour soutenir la lutte politique et économique contre les blancs.

:*:

Une ligne aérienne de Paris à Berlin

Berlin.— On annonce qu'une compagnie allemande de navigation aérienne négocie actuellement à Paris avec une compagnie aérienne française en vue de la création d'un service direct entre Berlin et Paris.

Les pourparlers seraient déjà sur le point d'aboutir, et l'on compte à Berlin, sur l'ouverture prochaine de cette ligne aérienne.

:*:

Le dôme de la cathédrale St Paul menace ruine

Londres.— Le grand dôme de la cathédrale St-Paul menace ruine. Sa chute n'est pas imminente, croit-on; mais elle aura lieu d'ici quelques années, si on ne le consolide pas au plutôt.

On a déjà dépensé des sommes considérables à remplir les fissures des piliers qui se font de plus en plus nombreuses. On suggère de le démolir et d'en construire un neuf: ce serait un remède radical, seulement il coûterait dans les 500,000 livres, nécessiterait des travaux d'une trentaine d'années, et l'on est d'avis de laisser l'entreprise aux générations futures.

Les piliers vides ont suffi jusqu'ici à supporter le poids immense du dôme; mais les excavations des dernières années, le creusage des égoûts modernes, les vibrations causées par un trafic de plus en plus considérable ont affaibli les bases de l'édifice, et ont forcé les autorités municipales à déclarer que le dôme de la cathédrale St-Paul était une construction dangereuse.

:*:

Un monstre

Berlin.— On a trouvé de la viande humaine salée, et des membres humains, dans la demeure de Denke, l'assassin "en gros", et la police est convaincue que le misérable pratiquait le cannibalisme depuis des années, avant de se suicider dans sa prison, où il attendait d'être jugé.

Cette affaire venant après celle d'Haarmann, surnommé le "vampire", a causé une grande émotion dans l'Allemagne tout entière. On se plaint que la police se mêle continuellement des affaires privées des gens, mais laisse des crimes monstrueux de ce genre se perpétrer pendant des années avant de mettre la main sur les coupables.

On a trouvé sur le misérable, après son suicide, une paire de bretelles en peau humaine.

Pourquoi il y a des annonces

Dans les journaux, il y a une partie consacrée à la direction et à l'information et une partie consacrée à un autre genre d'information non moins nécessaire: l'ANNONCE. Dans le grand journal qui est simplement et avant tout une exploitation financière, la réclame accapare tout et noie la direction, toujours nulle, et la nouvelle, souvent fausse ou colorée. C'est un dévergondage de clichés d'églises et de "scènes du dernier meurtre", de gros titres provocants à cheval sur des portraits de pieux et pacifiques abbés, le tout encadré, enserré, étouffé par de grosses et petites annonces. Dans le journal d'idées, l'annonce a sa place raisonnablement limitée mais nécessaire.

Les annonces dans le PATRIOTE apportent des bénéfices à l'annonceur, au lecteur et au journal.....Chaque courrier nous apporte le témoignage que la publicité faite dans nos colonnes est souverainement efficace. Nos annonceurs réguliers de Prince-Albert et d'ailleurs se sont créé parmi les nôtres une clientèle fidèle et aussi satisfaite. Pour le lecteur l'annonce est une source précieuse de renseignemnts répondant à ses différents besoins. Chaque semaine son journal lui répète où aller pour se nourrir, se vêtir, se faire soigner, défendre ses intérêts. Pour votre journal, le PATRIOTE, l'annonce est un revenu indispensable qui aide dans une bonne mesure à défrayer le coût de composition et d'impression du journal.

Tous ne peuvent annoncer dans notre journal, mais tous sans exception peuvent nous aider en encourageant nos annonceurs. Encourager nos annonceurs c'est d'abord s'adresser à eux et les honorer de votre clientèle, c'est mentionner le nom du journal quand vous achetez chez notre annonceur. Il est facile de dire: "J'ai vu votre annonce dans mon journal; j'ai vu tel article annoncé." Et si votre fournisseur n'annonce pas dans le journal, demandez-lui donc bien simplement pourquoi il n'annonce pas. Cette question plusieurs fois répétée le fera réfléchir et finalement le décidera. Encourager les annonceurs en mentionner le nom du PATRIOTE: le jour où cette mentalité sera créée définitivement chez tous nos lecteurs, le journal aura fait un grand pas de l'avant.

L'Administration du "Patriote"

Une religieuse député au parlement de Hongrie

Washington. — Soeur Marguerite Slatcha, des Soeurs du Service Social de Budapest, Hongrie, est actuellement à Washington, où elle est venue s'enquérir au sujet d'une conférence interparlementaire, à laquelle elle représenterait son parti politique, le parti Social Chrétien.

Soeur Marguerite est la première religieuse catholique à occuper un siège à un parlement. Lors des élections, elle défit trois candidats masculins: l'un était ministre du gouvernement au pouvoir, les deux autres, des chefs politiques. Ils riaient de sa candidature: on était habitué à voir des prêtres députés, mais jamais une religieuse ne s'était aventurée jusque là. Cependant la population si catholique de la Hongrie ne s'en scandalisa point.

Au contraire elle rallia tous les suffrages, car le programme du parti que fonda Soeur Marguerite, pour combattre les Rouges, était de mettre du christianisme dans le gouvernement. Ancienne institutrice, organisatrice d'oeuvre sociales, elle connaissait à fond la psychologie de son peuple; aussi bien sut-elle communiquer son enthousiasme aux femmes de son pays, à qui elle s'adressait avant tout. Les Rouges la menacèrent de faire feu sur les assemblées qu'elle tenait: rien ne l'arrêta.

Le parti social chrétien, fondé après la guerre, se composait d'hommes et de femmes déterminés. Il dut se contenter de poursuivre son organisation dans l'ombre et le secret sous le régime rouge du président Karolyi. Les communistes occupèrent ensuite le pouvoir, et pour survivre, les chefs du nouveau parti de même que Soeur Marguerite et les autres religieuses furent obligés de trouver de l'emploi sur les fermes. A la restauration du gouvernement hongrois, le parti social chrétien se releva plus vivant que jamais; il porta au parlement la petite soeur Marguerite et fournit le président du nouveau régime dans l'un de ses chefs, Husgar. Tout le pays vénère l'habit gris de la religieuse et rend hommage à son génie d'organisation, à son courage, à son éloquence et par-dessus tout à la rectitude de son jugement.

A la chambre, on l'écoute avec respect et attention. Elle a déjà présenté plusieurs bills surtout pour l'amélioration de la classe ouvrière, et elle a réussi à les faire passer. Elle souleva une véritable tempête en proposant une mesure qui majorait la taxe sur les paris aux courses; elle tint bon et remporta la victoire.

Soeur Marguerite visitera quelques maisons de son ordre aux Etats-Unis et au Canada.

:*:

Une mine en feu

Rome.— Un incendie s'est déclaré dans une mine de souffre de Trabia Les orifices de la mine, d'où s'échappaient des coulées de flammes bleuâtres, ont dû être obstrués pour éteindre le feu.

Durant ce travail plusieurs ouvriers ont subi un commencement d'asphyxie et ont dû être éloignés.

:*:

LES NOUVELLES EN QUELQUES LIGNES

ASSINIBOIA, Sask.—Hilaire Harmonie, 25 ans, avait attelé quatre chevaux sur une grainerie qu'il désirait transporter ailleurs. Les chevaux prennent peur, et la bâtisse en passant sur le dos d'Harmonie lui brise les reins. Lui survivent, son père, sa mère et trois frères.

SASKATOON. — Un enfant nouveau-né a été trouvé mort dans un tramway. Il était enveloppé dans une chemise noire et du papier d'emballage. L'employé ramassa le paquet et le remis au préposé aux objets trouvés, qui l'ouvrit et en informa aussitôt la police.

CALGARY. — H. W. Wood, président du cartel de l'Alberta, dit que des procédures seront prises contre les fermiers qui ont brisé leur contrat.

Swan River, Man. — Dorothée Montgomery, âgée de 16 ans, a été tuée, alors que son cavalier, W. Wilson, lui expliquait le mécanisme d'une carabine 22. Une enquête aura lieu pour découvrir s'il y a eu meurtre ou simplement accident.

SASKATOON. — Un ancien fermier du district Hanley, Geo. Lawson, 51 ans, a été blessé à mort par un taureau Holstein qu'il conduisait hors de l'étable.

Winnipeg.—L'établissement Northern Shirt Factory, situé dans le quartier résidentiel de Central Park a été détruit par le feu. Pertes de $250,000.

Le Pas. — La mine Rex, l'une des plus importantes dans le canton de mines d'or du lac aux herbes, a pris feu. Le moulin et la bâtisse de pouvoir ont été détruits.

DRUMHELLER, Alta. — Vers les neuf heures P.m., on s'aperçut que W. Irvine, assis avec d'autres dans la grande salle de l'hôtel White House, ne prenait point part à la conversation; on s'approcha, il était mort d'une syncope. On ne lui connait pas de parents.

SASKATOON. — Les recettes du bureau de poste de Saskatoon, durant le mois de décembre, ont été de tout près $30,000. La vente des timbres poste seule a rapporté $27,181.78.

MARIENTHAL, Sask. — L'instituteur, Leo Mayhood, a été frappé de léthargie dans une chambre d'hôtel à Régina, pendant les vacances de Noël. Lorsqu'on le trouva, on le croyait mort; mais transporté à l'hôpital, il resta inconscient encore une couple de jours. A son réveil, il ne sut même pas reconnaitre son père.

RÉGINA. — Le système des tramways de Régina montre pour l'année écoulée un déficit de $25,000. C'est $3,000 de moins qu'en 1923.

SPALDING, Sask. — Un pâté de maisons, comprenant un magasin, un hôtel, un restaurant et des résidences, a été détruit par le feu le 10 janvier au matin.

LOREBURN, Sask. — Le jeune Wallace Bender, qui s'était gelé si gravement dans une partie de chasse aux belettes, il y a trois semaines, a dû être transporté à l'hôpital où on lui a amputé les deux pieds, un bras, et une partie de l'autre main.

Ottawa. — Le département des douanes a reçu $21, remis dans une enveloppe avec indication que cet argent était une restitution pour fraudes commises.

VANCOUVER. — Un scaphandrier, Jack Bruce, à 95 pieds sous l'eau a été attaqué par un requin de 6 pieds de long. Il est parvenu à tuer le requin en le frappant avec une barre de fer.

QUEBEC. — La 2ème session du 16ème parlement de Québec s'est ouverte le lendemain de l'Epiphanie.

ROME. — La Chambre italienne s'est ouverte lundi. Mussolini doit présenter une loi de réforme électorale qui suscite beaucoup d'intérêt.

:-: En lisant les Journaux :-:

La dynastie la plus ancienne du monde

Voici l'extrait d'un bel article de M. Jules Dorion dans l'Action Catholique qui met en vive lumière le fait de l'immortalité de l'Eglise à l'occasion de la réception officielle du corps diplomatique à Paris et à Berlin:

"C'est Mgr Cerretti, nonce papal, qui, à titre de doyen, présenta les voeux de ses collègues du corps diplomatique au président Doumergue...."

"Tous les chefs ou chefs intérimaires des missions diplomatiques étrangères ont présenté leurs respects au président (le président Ebert, de Berlin) par la voix de Mgr Paccelli, nonce papal"."

Voici ce que disaient les dépêches, en parlant des souhaits de bonne année en hauts lieux. Nous ne les avons pas toutes lues, mais il est propable qu'en en parcourant d'autres, nous aurions constaté que dans presque toutes les grandes capitales le nonce apostolique a parlé à titre de doyen du corps diplomatique.

Et pourtant, dans la grande majorité des cas, le nonce, bien loin d'être le doyen d'âge, prend plutôt figure de Benjamin au milieu des têtes chenues qui l'entourent.

Mais si les nonces sont relativement jeunes, ils représentent une dynastie qui est la plus ancienne de l'Europe et du monde.

Si, lorsque le nonce parle du roi son maître, il désigne le roi le plus pauvre qui soit, il parle en même temps d'un roi dont les domaines sont les plus anciens de l'Europe, et dont le prestige efface celui des conquérants les plus fameux.

....Quoiqu'il en soit, le nonce du Pape, l'ambassadeur d'un roi qui n'est même pas l'égal en puissance d'un président des minuscules républiques de St-Martin ou d'Andorre; le représentant d'un Etat qui n'existe plus qu'en droit, est encore le doyen du corps diplomatique à Paris. Et c'est comme tel qu'il a adressé un discours officiel au chef d'un gouvernement qui fait profession de ne croire ni au Pape, ni à l'Eglise, encore moins au pouvoir temporel, et aux yeux de qui il n'est logiquement rien.

Il arrive de ces choses à un Herriot ou à un Doumergue.

Mais quoiqu'il arrive, il y aura encore des nonces doyens du corps diplomatique, à Paris ou ailleurs, longtemps après que les Herriot seront disparus et oubliés.

Les ministères, même maçons sont caducs.

L'Eglise a des promesses de vie éternelle.

Jules DORION,
L'Action Catholique

:*:

Le bilinguisme, richesse nationale

L'entrée du Canada dans le concert des nations aura eu au moins un résultat pratique: celui d'ouvrir les yeux des Anglo-canadiens sur l'importance qu'occupe la langue française dans le monde.

Avant les pourparlers de Versailles et les assises de la Société des Nations, les représentants du Canada ne connaissaient d'autres réunions de peuples que celles des Conférences impériales, où seul l'anglais était officiel.

Depuis 1919, il ne s'est pas passé une seule année sans que le Canada prenne part à des conférences internationales, dont la langue officielle est le français, langue de la diplomatie.

Les représentants canadiens, qui ignoraient le français ont trouvé très incommode d'assister, pendant des semaines entières sans rien y comprendre, à des délibérations d'une suprême importance.

Pendant les longues semaines qui précédèrent la signature du traité de Versailles, MM. Foster et Sifton profitent de leur séjour à Paris, pour apprendre, malgré leur âge avancé, la langue de la diplomatie.

C'est M. Graham, ministre des Chemins de fer, qui déclare au retour de l'assemblée de la Société des Nations, au cours de l'automne de 1923, qu'un homme public qui est appelé à siéger dans les assemblées internationales, doit connaitre la langue française.

Il y a quelques mois seulement, Sir John Willison, ancien rédacteur du "News" et du "Globe" de Toronto, communiquait à la presse canadienne ces réflexions que lui avait inspirées un voyage autour du monde. "Vous ne pouvez voyager à travers le monde avec une seule langue, et je ne puis penser à rien qui ferait davantage pour l'unification du Canada et qui lui donnerait davantage de la distinction parmi les nations que de rendre obligatoire la langue française. Je rendrais l'enseignement obligatoire, non seulement dans nos universités, mais encore dans nos écoles secondaires et même dans nos écoles élémentaires."

Enfin, M. O. D. Skelton, ancien professeur d'économie politique à l'Université Queen et actuellement conseiller au bureau des affaires étrangères, qui arrive de Génève, a déclaré dans une causerie faite en notre ville: "Le fait que le Canada est un pays bilingue et que ces deux langues sont les deux langues officielles de la Société des Nations constitue une magnifique richesse. Si nous mettons à plein profit cette chance que la Providence nous a donnée, nous bénéficierons de plus en plus dans nos relations avec les pays étrangers"

Telle est l'opinion d'Anglo-canadiens intelligents, exempts de préjugés, éclairés par un contact de quelques mois avec les personnalités politiques du monde entier. "Le français est une langue indispensable, concluent-ils, et puisque le Canada est un pays bilingue, profitons-en."

Si des Anglo-canadiens dont la langue maternelle est l'anglais, estiment à un si haut prix la connaissance de la langue française, n'est-il pas naturel que les Canadiens-français, dans quelque partie du Canada qu'ils habitent, tiennent à faire apprendre à leurs enfants leur langue maternelle? Le contraire serait incompréhensible.

Charles GAUTIER, (Le Droit)

:*:

Que Québec nous aide!

Les chiffres du dernier recensement de 1921 démontrent que les Canadiens français du Manitoba sont passés de 30,000 à 40,000 en dix ans. Le groupe français de la Saskatchewan, dans le même espace de temps, est passé de 23,000 à 42,000 et celui de l'Alberta de 19,000 à 30,000, c'est-à-dire que pour les trois provinces la population canadienne française a augmenté de 40,000 en dix ans.

A ce propos, l'*Action catholique* écrit un bel article pour recommander que le surplus de la population de la province de Québec soit dirigé vers nos provinces au lieu d'aller se déverser aux Etats-Unis.

* * *

"Les Canadiens dans ces trois provinces, remarque ce journal, sont aujourd'hui beaucoup plus nombreux que nous ne l'étions après la conquête, et leur progression est constante et normale. Dans une moyenne d'un peu plus de 20 ans, par leurs propres forces, ils doublent en nombre. S'ils savent se tenir debout comme ils le font actuellement avec vigueur et tact, s'ils savent maintenir et fortifier selon les besoins du moment, leurs organisations religieuses et nationales, l'avenir ne leur donnera pas l'Ouest, mais au moins une place considérable dans ces provinces.

"De ce côté-là, la Providence aidant comme elle l'a si généreusement fait par le passé, l'avenir est donc rassurant.

"Seulement, nous pourrions faire notre part beaucoup plus large et assurer bien plus rapidement leur succès, si, nous de l'Est, nous étions nous-mêmes organisés pour leur donner une partie du surplus que nous laissons partir pour l'étranger."

Léon Daudet orateur

Des applaudissements saluaient l'orateur précédent, et, soudain leur vol saccadé et bruyant s'interrompt, les mains, comme des ailes mortes, cessent de battre et retombent le long des corps. Un grand silence succède au fracas de tout à l'heure. La foule, avide de mieux voir, de mieux entendre, s'immobilise. Daudet vient de paraître à la tribune.

Sur cette tribune qui s'avance, frêle jetée au-dessus du flot humain, les policiers du député royaliste se sont écartés, pour lui faire place. Quand Daudet parle, il lui faut du champ.

Dans cette minute de silence pleine d'un voluptueux enervement, cette minute lourde de promesses qui précède chaque discours l'assemblée contemple celui qui va parler. Elle lui est d'ailleurs familière cette silhouette courte, ramassée et dont le geste, en dépit de l'embonpoint a une promptitude féline. Les lustres éclairent d'une lumière crue le visage rude aux lignes essentielles: deux traits pour les yeux écrasés sous le poids d'un front massif, un nez puissant que deux sillons relient à la bouche épaisse et volontaire.

Comme un marin sur la passerelle, le regard perdu vers d'invisibles horizons, Daudet se promène de long en large sur sa tribune. Il est calme. Il parle posément. Il ne fait pas une harangue de réunion publique mais une causerie de salon et le contact s'établit ainsi entre lui et ses auditeurs dont chacun se croit seul à l'entendre.

Maintenant, son regard plonge dedans l'assemblée, va d'un visage à l'autre et son geste s'adresse à tel ou tel qu'il ne distingue pourtant point.

Son action s'est affermie. Il fait partager à la foule ses ironies, ses inimitiés. D'un mot cruel, il stigmatise l'incapacité de ses adversaires politiques, il flétrit leurs opinions leur visage, leur nom. Il abat ses ennemis sous de sanglantes épithètes et les jette à la meute pour qu'elle les dévore.

La meute réagit-elle trop mollement à son gré, il l'excite, il la fouaille. Il prend une phrase qui paraît anodine au début, il la lance, il la développe et elle se déploie dans l'air comme un jet de fouet pour retomber en claquant aux oreilles. Et il se campe, la tête rejetée en arrière en attendant la riposte.

Il s'est arrêté. Il va donner son effort. Il a agrippé à deux mains la balustrade et s'y appuie de tout son corps. Sa voix se fait vibrante, formidable. Sitôt sortie de sa bouche chaque parole s'enfle comme une voile ou éclate avec un bruit de salve. Sans transition, il passe de la douceur à la colère et la foule qui d'abord avait peine à le suivre, freiner sur ses sentiments pour aller de l'indignation à l'enthousiasme, de la haine à l'amour, vibre maintenant au même rythme que lui. Elle est conquise, elle s'abandonne, elle est prête à tout.

Alors il s'arrête un instant pour savourer son triomphe, pour le mesurer, puis, d'un dernier coup de gosier, il courbe l'assemblée à ses pieds pour toujours. Et quand elle se redresse, éclatant en applaudissements frénétiques, il la récompense d'un sourire comme on tapote les naseaux des fauves quand ils ont bien travaillé.

James de COQUET.

:*:

Une épitre à Herriot

Un écrivain qui n'est pas catholique, mais qui veut être français adresse au chef des persécuteurs cette charmante épitre..... Ecoutez bien:

"Ta laïcité n'est pas ce que tu prétends: une sorte de neutralité du pouvoir civil à l'égard de la religion. Ta laïcité, c'est le dogme de l'Irréligion d'Etat. Ta laïcité, c'est la haine non pas à toute religion — tu laisses tranquille le protestantisme et le judaïsme parce qu'en France, ils ne sont que deux petites minorités — mais à la religion catholique. Ta laïcité c'est l'expulsion du Crucifix de toutes les écoles, même des écoles où toutes les familles, tous les enfants, dans certaines régions de la France, étaient croyants et pratiquants. C'est l'expulsion des aumôniers des navires de guerre, même quand les trois-quarts de l'équipage étaient composés de matelots bretons pour qui la religion était une source de moralité et une consolation dans les épreuves de leur dure vie d'hommes de mer; ta laïcité, c'est l'expulsion des Jésuites, sous prétexte qu'ils sont ultramontains, alors que tu es l'allié et le protégé d'un parti socialiste international, au moins aussi international que l'Ordre des Jésuites; ta laïcité, c'est le choix entre la dispersion ou l'exil laissé à des Congrégations de femmes et d'hommes dont le seul crime est de prier et de se mortifier pour ceux qui les persécutent, de soigner gratuitement les maladies les plus répugnantes, de donner l'exemple de l'esprit de sacrifice à une société qui, sauf à quelques heures d'héroïsme, verse dans le plus immonde matérialisme; ta laïcité, c'est l'interdiction d'enseignement infligée à toutes les Congrégations enseignantes y compris ces admirables Frères de la Doctrine chrétienne comme si c'étaient autant de bandes de malfaiteurs; ta laïcité c'est ton Chautemps expulsant les Clarisses d'Alençon; ce sont les hoquets anti-catholiques du petit Homais que tu as placé à la tête de l'Université."

:*:

Combien coûte la Légion d'honneur

Paris.— Les membres de la Légion d'honneur, nommés ou promus dans l'Ordre, auront désormais, verser pour prix de leurs décorations avec écrin les sommes ci-après: chevalier, 44 frs; officier 256 frs; commandeur, 520 frs; grand-officier, 730 frs; grand-croix 958 frs.

Les transes d'Odette

Elle était jolie comme un coeur, ce soir-là. Elle portait la vaporeuse toilette de tulle brodé que Lucien aime tant; dans ses cheveux un bandeau d'argent; au corsage un frais bouquet de myosotis. Ainsi vêtue, elle avait l'air d'une ondine et ses cheveux blonds moussaient gentiment autour de son joli front pur. A moins de la connaitre bien à fond, nul ne se serait douté que la mignonne avait l'âme en émoi et qu'une sourde inquiétude la mordait au coeur. Mariée depuis trois mois, elle naviguait encore en plein azur quand Berthe venue cette après-midi, lui avait conté l'horrible chose: son mari qu'elle adore, avait été vu quelques jours plus tôt dans une somptueuse limousine, en compagnie d'une femme, jeune, jolie, évidemment très riche.

Pauvre petite Odette! La nouvelle l'avait fort tourmentée. Etait-ce possible? Lucien la trahissait déjà! Oh! mais c'est qu'elle ne se laisserait pas voler son bonheur; elle lutterait ferme et vaincrait sûrement. Qui pouvait aimer Lucien comme elle? Quelle femme sacrifierait ses goûts, ses rêves, ses ambitions comme elle l'avait fait avec tant de joie... Au reste, les apparences sont souvent trompeuses, et Lucien, lui, n'avait jamais menti. D'un mot, il expliquerait l'énigme et l'incident serait clos par un baiser tendre. Oui, il en serait ainsi et elle était bien folle, Odette, de se préoccuper des histoires de cette Berthe qui l'avait toujours enviée et qui jalousait son bonheur.

Pourtant, comment Lucien se trouvait-il dans cete voiture? Qui était sa compagne? Où allaient-ils? Les doutes revenaient, les inquiétudes renaissaient, des pleurs embrumaient le clair azur des yeux doux. Que ferait la jeune femme? Quelle atitude serait la sienne, au retour de son mari? Saurait-elle celer ses angoisses? bouderait-elle? irait-elle droit au but en demandant une explication? Oh! non, non, pas cela. Si Lucien n'était pas en faute, il croirait que sa petite Odette n'a pas confiance en lui, et ça le peinerait. Si, au contraire, l'affreuse nouvelle était vraie, en homme qu'il est, son mari trouverait un moyen de dérouter ses soupçons et de se montrer à elle blanc comme neige. Berthe l'a bien dit!....

Allons, jolie petite mariée; c'est l'heure d'être raisonnable et diplomate. La félicité conjugale est plus difficile à défendre qu'à conquérir; et c'est à vous qu'il appartient de dissiper ce premier nuage et de faire qu'il ne s'en forme plus.

C'est égal, l'heure est bien lente à passer, elle a tant de hâte de savoir! Il lui semble qu'un seul regard sur le visage adoré calmera ses craintes ou confirmera son malheur. Une demie heure encore à douter, à souffrir, hélas! Et Dieu sait s'il en passe des chimères en si petit intervalle, dans l'imagination d'une femme inquiète!

Enfin, le ronflement de l'auto annonce l'arrivée du bien-aimé. Odette s'examine une dernière fois dans la longue glace; il n'y a pas à dire, elle est jolie à souhait. *L'autre* ne *peut* pas être mieux car, enfin, *elle* n'aime pas Lucien autant que ça. Et puis, ce soir, la fièvre de son tourment intime met des roses nouvelles aux joues de la petite amoureuse et fait briller ses yeux avec plus d'éclats.

La porte s'ouvre et deux bras caressants enlacent la jeune femme pendant que les baisers pleuvent sur son visage, sur son cou, sur ses cheveux. De petit noms tendres, tous plus fous les uns que les autres, charment son oreille où l'on a versé tout à l'heure, la perfidie du conte insensé. Traitre, lui, Lucien? mais c'est impossible. Comment avait-elle pu le croire? Peut-il être lâche et menteur avec des yeux larges et francs comme ceux-là? Peut-il tromper quand toute sa personne dégage une telle impression de droiture et de loyauté? Peut-il songer à une autre femme ce mari qui dit de si jolis mots d'amour à son Odette? Elle était folle, vraiment, d'avoir tant souffert; et comme elle va le chérir pour expier ses mauvaises pensées de l'après-midi!....

Cependant, Berthe était bien sûre de ce qu'elle disait.... Et le doute cruel revient dans l'esprit de la jeune femme, pendant que son mari est allé s'habiller pour le diner. Maintenant que la magie de ses caresses s'est un peu dissipée, il semble qu'il avait l'air un peu mystérieux, que quelque chose d'inaccoutumé luisait au fond des yeux bruns. Mon Dieu! si c'était vrai!... Par bonheur, cette fois, la pauvrette n'a pas le temps de ressasser ses idées troublantes. Son mari a fait diligence; il est là, —si beau!—qui lui prend le bras avec une folle affectation de cérémonie. Il la conduit conduit à sa place auprès de la table gentiment servie où ils dineront seuls comme de vrais tourtereaux pour qui l'univers ne compte plus. C'est vrai que Lucien a l'air drôle et qu'un singulier sourire se joue sur ses lèvres. Un spasme secoue le coeur d'Odette; jamais elle ne l'a vu ainsi Mais il a l'air bien bon et sa gaieté a l'air bien franche.

Ca ne doit pas être vrai.....

Elle déplie bravement sa serviette, résolue de ne plus penser à cette chose qui lui fait mal. Tiens! une enveloppe tombe sur ses genoux et le sourire s'accentue sur le visage du jeune mari. Qu'est-ce celà? Une carte élégante s'échappe de l'enveloppe délicatement parfumée. Et Odette lit:

Monsieur et Madame Raymond"
F..... prient Monsieur et Madame"
"Lucien G.... de leur faire l'hon-"
"neur de diner chez eux, mardi, le"
"......et d'assister à la réception"
"du soir"

Odette, surprise, regarde son mari qui, cette fois, rit sans contrainte. Mais elle ne comprend pas encore. L'invitation vient de la femme du directeur de G. que les jeunes mariés ne connaissent pas. Et l'honneur est grand car Madame F. évolue dans un cercle très distingué et fort exclusif. C'est une belle aubaine pour Lucien qui pourrait se créer des relations précieuses dans ce salon fréquenté par une société choisie, bien que riche. C'est donc tentant, mais si inattendu.

Lucien explique. L'autre jour, Madame est venue au bureau de son mari, le prendre pour aller chez des amis. Monsieur venait de constater qu'il ne pourrait s'absenter à ce moment à cause d'affaires urgentes. De plus, il s'apercevait qu'il avait oublié à la maison des papiers très importants. Lucien s'offrit à aller les quérir; Madame sourit, proposa de l'amener dans sa voiture afin de gagner du temps. Le chauffeur passerait la déposer chez les amis qui l'attendaient, conduirait Lucien à la maison de F... et le ramènerait auprès de son patron. C'était si simple que l'idée ne pourrait venir de refuser.

Au cours du trajet, l'aimable femme fit causer son compagnon, apprit son récent mariage et fit promettre au jeune mari tout heureux, de lui présenter sa chérie dont elle veut gagner l'amitié. L'invitation était la conséquence de cette fortuite entrevue. Lucien n'avait rien raconté à Odette afin de jouir de sa surprise. Est-elle contente? Cela lui plait-il?

Mais... pourquoi ces larmes? Que signifient ces impétueuses caresses et ces *pardons* bégayés dans un sanglot? Odette était-elle donc si mondaine qu'une invitation comme celle-là lui fasse perdre la tête?

"Non, non, ce n'est pas cela; écoute!" Et la tête sur l'épaule de son aimé, la jeune désolée lui raconte ce qui s'est passé, la visite de Berthe, la perfide interprétation qu'elle a donnée à une circonstance si naturelle, les doutes qu'elle a semés, et—hélas! il faut bien tout dire,— le trouble et les inquiétudes dans lesquels cette histoire l'avait mise, elle, Odette.

Lucien se lève, prend dans ses mains tremblantes le joli visage de sa femme et lui dit gravement: "Ma chérie, je t'aime et n'aimerai que toi. Le monde est bien méchant pour des colombes comme toi, ma petite femme, et le bonheur des autres offusque son égoïsme. Je t'en prie, crois ton mari, d'abord; aie confiance en lui et que rien du dehors ne vienne entamer notre cher amour. Tu as ma parole d'honnête homme que tu es mon unique tendresse, le seul but de mon travail et que rien ne m'est précieux que ta confiance. M'aimes-tu, et me crois-tu?"

Un long baiser plus passionné que tous ceux qu'ils avaient échangés jusqu'alors est la réponse d'Odette qui retrouve son joyeux sourire.

Et depuis ce temps, toutes les Berthes de la terre n'ont pu faire lever en elle un seul doute sur la fidélité et l'amour de son mari.

LISE.

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

missionnaire

Le Pape visite l'Exposition

Rome. — En réponse au cardinal Van Rossum, à l'inauguration de l'exposition des missions, le Saint-Père a dit les raisons pour lesquelles il avait voulu cette exposition.

Il a dit qu'elle a été faite d'abord en hommage au Seigneur dont les missions propagent l'amour. Puis il l'a désirée en hommage à l'Eglise, dont les missions lui permettent d'être présente chez tous les peuples. Il l'a désirée pour l'honneur de la propagation de la foi qui est les yeux, l'esprit et le coeur de l'Eglise dans son travail de mission. Sa Sainteté a voulu cette exposition pour les missionnaires eux-mêmes à qui l'honneur et la joie sont dus en ce moment. Voyant cette synthèse de leur tâche, les missionnaires seront consolés de leurs labeurs passés et ils seront encouragés à terminer ce qui leur reste à accomplir. Il a désiré que l'exposition ait des sections scientifiques et littéraires non seulement parce que la fatigue et le sacrifice sont nécessaires, mais aussi parce que la science est indispensable si on veut que les missions rapportent tous les fruits qui doivent en résulter. Le Saint Père a aussi voulu cette exposition pour que les catholiques qui viennent à Rome pendant l'Année Sainte puissent voir en un instant ce que sont les missions, qu'ils s'y intéressent et leur aident.

Sa Sainteté veut d'abord que l'exposition soit une source de prières pour les missions parce qu'elles sont une oeuvre divine et que les moyens humains ne sont pas suffisants pour les soutenir. Le Saint Père a terminé en bénissant l'exposition et tous ceux qui y ont participé à un titre quelconque.

Accompagné de tous les membres du Sacré Collège et du corps diplomatique, le pape a visité les salles de l'exposition. Tous ont exprimé leur admiration, parce qu'elle dépasse tout ce à quoi on s'attendait.

Toutes les sections sont splendides. Au point de vue religieux, le pavillon de la Terre Sainte est particulièrement important avec ses reproductions en miniature des principaux monuments. Un autre endroit important est la salle des martyrs avec ses nombreux mémoires de missionnaires, ses reliques, et ses instruments de martyre.

Au point de vue scientifique, les collections ethnologiques sont très intéressantes. Elles contiennent des documents qui retracent le passage des diverses races humaines, depuis la barbarie à la période civilisée. Il y a des livres rares et anciens sur les missions. Au point de vue médical, il y a les documents démontrant les procédés médicaux pour soigner les maladies tropicales et les épidémies.

Les Etats-Unis sont représentés dans plusieurs missions. Elles exposent une reproduction de la statue du père Marquette, à Washington. Une mission de Chine reproduit un temple boudhiste complet.

Tous les visiteurs sont enthousiastes de ce que l'exposition leur révèle. Il reste encore 600 caisses contenant différentes collections qui ne sont pas encore arrivées. Plusieurs viennent du Japon et de l'Océanie.

:*:

Le Pape et la jeunesse catholique

S. S. Pie XI a reçu les congressistes de la jeunesse catholique d'Italie en audience privée et les a félicités de leur bel esprit catholiques:

Avec l'Eglise! Nous savons que, du fond du coeur, avec l'impétuosité de votre enthousiasme, vous ajoutez: et avec le Pape, avec le Vicaire, le représentant de Jésus-Christ, avec le continuateur de son oeuvre, à laquelle il a promis son indéfectible assurance....

...Avec l'Eglise! Vous voyez comme on marche bien, quand on marche de concert avec l'Eglise. Vous l'avez éprouvé en ces deux ou trois ans qui s'annonçaient si troublés d'abord, et si orageux ensuite, si difficiles, si menaçants. Et pourtant quel magnifique chemin vous avez parcouru! Et pourtant ce n'est pas la tempête qui vous a vaincus, c'est vous qui avez vaincu la tempête.

disions, durant l'été dernier, à environ quinze cents marins anglais, réunis en ce même lieu, en Notre présence. Tournez les yeux: voyez, là-haut, cette fresque qui représente la tempête en fureur et les flots qui menacent de submerger une barque ...Mais celle-ci ne s'enfonce pas; elle résiste toujours et elle est toujours victorieuse, parce qu'elle est toujours conduite par le même Pilote—quelle que soit la personne humaine qui le représente,— Jésus-Christ Notre-Seigneur, le tout-puissant Verbe de Dieu."

Etre catholique, c'est se tourner vers Rome, entendre la voix du Pape, et lui obéir. Etre catholique, c'est aussi écouter les directives des évêques et s'y conformer. Etre catholiques, c'est enfin s'inspirer de la doctrine de l'Eglise, c'est la pratiquer, c'est la défendre.

:*:

Montmartre, c'est le coeur de la France

Paris. — La basilique du Sacré-Coeur de Montmartre élevée au lendemain de la guerre de 1870 par la France pénitente, achevée après la grande guerre récente par la France reconnaissante, est devenue un des lieux de pèlerinage les plus fréquentés. Paris, la province, l'étranger, viennent sur cette colline de Montmartre implorer l'aide du Coeur Sacré "qui a tant aimé les hommes".

Et dans la basilique les théories d'hommes, de femmes défilent chaque jour, à chaque fête solennelle, pieuse procession d'âmes fidèles. Mais la nuit qui tombe n'arrête pas le flot des pèlerins. L'adoration perpétuelle a ses dévots et, chaque soir, plus ou moins nombreux, montent vers le sanctuaire de Montmartre des hommes, des jeunes gens qui devant le saint sacrement passent en prières la nuit toute entière. Les paroisses de Paris, les oeuvres d'hommes, les oeuvres de jeunes gens ont leur tour chacun et ainsi toute l'année une garde française veille le Dieu adorable et caché.

Dans cette crypte de Montmartre, dans la chapelle de la Vierge qui s'ouvre derrière le maître-autel, des générations sont déjà venues prier. Et dans le grand mouvement qui vers 1910 et depuis cette date ramena l'élite de la jeunesse de France à la foi catholique, les nuits d'adoration à Montmartre ont joué un rôle important. Quelle émotion ne nous saisit pas alors quand, pour la première fois, il y a une quinzaine d'années une vingtaine de polytechniciens en uniforme vinrent prendre une nuit la garde sainte. Leur geste simple, geste naturel de croyants, avait une haute signification dont la portée s'est révélée féconde.

Dernièrement, la basilique ouvrait toutes grandes ses portes et laissait envahir sa grande nef par plus de douze cents jeunes gens, étudiants français, étudiants catholiques étrangers, membres de nos patronages qui répondaient à l'appel que leur avait adressé la Direction des oeuvres du diocèse de Paris et la Fédération des Etudiants catholiques.

Le prédicateur de circonstance, Mgr Beaupin, dans une méditation éloquente, prenante, profonde, prépara les âmes à la veillée d'adoration. Il présenta au Sacré-Coeur nos douleurs actuelles, la persécution qui s'annonce, les inquiétudes qui nous tourmentent; il dit la fierté et la sérénité de nos âmes assoiffées du Christ et qui viennent lui demander la vertu de force pour les luttes qui s'ébauchent; groupant les espérances de nos vocations, les besoins de notre jeunesse ardente, les nécessités de nos familles, de la société, de la patrie, il fit à Dieu l'offrande totale que tous souscrivaient de nos personnes et de nos vies.

Et dans la basilique où les cierges trouaient de lumière les voûtes envahies par la nuit, la lente procession se déroula de tous ces jeunes gens au-dessus des têtes desquels flottaient les couleurs vives des drapeaux de leurs fédérations et de leurs cercles. Puis le salut du Saint Sacrement fut donné, le Cardinal Archevêque de Paris traça sur cette foule pieuse d'adolescents le signe de la bénédiction. Le flot des dévots pèlerins s'écoula, tandis que quelques-uns, délégués de leurs cercles, demeuraient jusqu'au matin en adoration, portant au pied de la croix les prières et les offrandes de toute une généreuse jeunesse.

:*:

Ce qui se passe en France

Le chef du gouvernement français, M. Herriot, sort à peine d'une grave maladie diplomatique pour tomber dans une crise politique dont les conséquences peuvent être désastreuses pour lui. Son ministre de la guerre, le général Nollet, est un ancien commandant de l'armée d'occupation des rives du Rhin. Or, dans un rapport écrit à la veille de son entrée dans le cabinet du Bloc de Gauche, le général avertissait officiellement le maréchal Foch des agissements militaires allemands, accusant le gouvernement de Berlin de tolérer, sinon d'encourager les armements défendus par le traité de Versailles. Un tel document signé d'un tel nom est un témoignage éclatant de la justesse des vues du cabinet Poincaré et la justification de l'occupation de la Ruhr.

Un journal parisien, l'"Eclair", a mis la main sur cette pièce et lui a donné une publicité qui met Herriot et Nollet dans une triste posture. En effet, le cabinet Herriot ayant répudié la politique extérieure de Poincaré, on lui demande comment il peut aujourd'hui concilier ce lâchage après avoir lui-même avisé Foch de la fourberie boche et du danger que comportaient pour la paix leurs armements secrets. Le directeur du journal dénonciateur a été arrêté par les ordres du gouvernement et on l'accuse d'avoir publié un document de nature à nuire à la sécurité de l'Etat. Là-dessus, les quotidiens français sont à peu près unanimes à dénoncer Herriot comme un agresseur de la liberté de la presse.

Cet incident coïncide avec le craquement significatif de toute la politique radicale: le demi-échec de la mesure d'amnistie promise à Caillaux, les embarras financiers du gouvernement devant les créanciers de la France, la découverte des préparatifs de l'Allemagne en vue d'une agression nouvelle, le retour du gouvernement anglais à une attitude plus ferme à l'égard d'un ennemi déloyal, la puissante organisation des catholiques français contre une secte persécutrice, une rupture de plus en plus marquée entre le bloc ministériel et les groupes d'extrême gauche, le fiasco du rapprochement avec les soviets russes qui n'a servi qu'à activer la propagande communiste en France.

:*:

Gustave Hervé demande justice pour l'école catholique

Paris.— M. Gustave Hervé, l'ancien révolutionnaire, se rapproche de plus en plus des catholiques. Voici de sa plume un article bien significatif:

"Et bien! il faut que les élites aient l'intelligence de comprendre et le courage de proclamer que les âmes des enfants à l'âge de leur formation, ne peuvent pas plus se passer de la nourriture spirituelle que sont pour elles les religions, que leur corps ne peut se passer du sein maternel ou du lait qui le remplace. Et la nourriture spirituelle, c'est à l'école, plus encore qu'à l'église, que les enfants la reçoivent. Il n'y a pas d'école neutre, il y a l'école libre penseuse ou il y a l'école chrétienne. La première, quelle que soit la valeur morale et professionnelle de ses maitres, fait des aigris, des révoltés ou des jouisseurs. La seconde, même si tous ceux qui en sortent ne sont pas des prix de vertu, est seule capable de maintenir dans ce pays une certaine tenue morale, un minimum de discipline sociale et un certain niveau de natalité.

"Si les élites sociales ne s'organisent pas sur le terrain politique pour obtenir que les catholiques soient traités, en matière scolaire, au moins sur le même pied que les libres penseurs, et que le budget de l'instruction publique soit réparti entre les écoles libres penseuses et les écoles chrétiennes, proportionnellement au nombre de leurs élèves, tout ce qu'on fera ou rien pour arrêter le socialisme et le bolchevisme ce sera exactement la même chose; en metant les choses au mieux, nous ne réussirions qu'à reculer l'échéance de quelques années. Si au contraire, on donné sous le contrôle du pouvoir civil— quand notre République aura enfin une tête— les moyens aux écoles chrétiennes de lutter à armes égales, à moyens financiers égaux, avec les écoles libres penseuses vous verrez comme elles auront vite fait de refaire l'esprit et l'âme de la France nouvelle.

"Il faut être réactionnaire jusque-là, en France, ou périr.

"Il faut choisir: ou la révolution sociale dévastatrice ou la bienfaisante et salutaire réaction, qui rendra à la religion pourchassée et persécutée sa large place dans la République.

:*:

Le P. Doncoeur parle à Lyon

Lyon.— Dans la salle Rameau, bondée, 2,500 auditeurs sont venus entendre le P. Doncoeur. Plus de 1,000 personnes restées dans la rue, désiraient voir le P. Doncoeur, qui apparut enfin à la fenêtre et fut chaleureusement acclamé. Très ému, le Père Doncoeur lança quelques paroles vibrantes. Il dit: "Nous voulons la liberté par la justice. Ce que nous voulons, c'est le droit commun!"

La conférence fut un triomphal succès. L'orateur fut présenté par M. Jacquier, bâtonnier de l'Ordre des avocats. "Ce que nous voulons, dit-il, c'est le seul droit à la liberté pour les Français." L'ordre du jour suivant fut voté: "2,500 hommes, après avoir entendu le P. Doncoeur proclamer le seul droit à la liberté pour tous les Français, les catholiques et les religieux.... comme les autres renouvellent leur résolution de défendre jusqu'au bout cette liberté qu'ils tiennent de Dieu, de la nature et de la loi; de ne plus tolérer qu'on y porte la moindre atteinte, et sont décidés à réclamer avec la dernière énergie que soient abolies les lois d'exception dont ils ont été trop longtemps les victimes." La sortie de la salle se fit dans un ordre parfait. La foule se retira aux cris de: "Vive Doncoeur!" dans l'enthousiasme.

Comme à Quimper, les sectaires jugèrent bon de manifester leur opposition en esquissant une contre-manifestation.

:*:

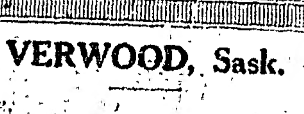
La France reste toujours la nation missionnaire

Paris. — La Société des Missions étrangères de Paris, qui ne groupe que des religieux français (ou canadiens ou suisses romands), vient de publier des statistiques curieuses dans son "compte rendu" annuel adressé aux évêques et aux missionnaires de la Société.

Rarement les resultats obtenus par les missionnaires français ont été aussi satisfaisants, eu égard à leur insuffisance en ressources et en personnel.

Au cours du dernier exercice, la population chrétienne qu'ils groupent autour de leurs centres des missions, s'est accrue de 2 pour 100; le clergé indigène a gagné 49 unités et 24 jeunes missionnaires se sont embarqués, en deux départs pour l'Extrême-Orient. Et pourtant, les difficultés n'ont pas manqué: la Chine est bouleversée par la guerre civile et le brigandage; au Japon et au Thibet, les tremblements de terre ont causé des désastres indescriptibles: ailleurs et partout, c'est la crise du personnel européen en lutte contre la vie chère, contre des conditions économiques paralysantes, et surtout contre le fatigue et les vides du personnel. C'est la France qui fournit à l'heure actuelle, à elle seule, la totalité des "départs" de la grande Société de la rue du Bac. Ce n'est pas à dire que ces chiffres soient suffisants pour tous les besoins et surtout pour occuper toutes les places où les missionnaires étrangers se présentent aujourd'hui en gros bataillons.

Les Centres Franco-Canadiens



SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST

HOEY, Sask.

Melle Juliette Donahue, institutrice remplace M. Rosaire Gagné, comme principale de l'école du village. Comme on le sait M. Gagné, a été récemment nommé inspecteur par le département d'éducation.

— M. et Mme Ovide Désautels sont allés en voyage dans la Province de Québec. Ils seront de retour dans le cours du mois de mars.

— M. et Mme Georges Turcotte, sont allés passer les fêtes, chez leurs parents à Dana et à Peterson.

— M. et Mme Denis, de Krydor; Mme Pfeiffer d'Henribourg, Mlle Annelle Houle, institutrice à Albertville, et M. Albert Houle, ecclésiastique au Collège des Jésuites d'Edmonton, étaient en visite chez Messieurs J. A. Labonté et Adélard Houle, à l'occasion des fêtes.

— M. et Mme Adrien Bremner de Leckford, Mlle Maria Ménage, de St-Brieux, étaient en visite chez leurs parents.

— Nous avons des parties de Hockey tous les dimanches, entre deux clubs d'amateurs locaux. Ce sport est devenu très populaire dans notre localité.

VERWOOD, Sask.

Soirée.

Le 28 décembre au soir, les amateurs de whist se réunissaient à la salle de Lourdes. A cause de la grosse tempête, l'assistance n'était pas très nombreuse. Cependant on s'amusa ferme et chacun travailla de son mieux pour décrocher un prix.

1er prix des Dames donné par M. E. Sarrazin, fut gagné par Mlle Germaine Douillard; 2e prix, donné par M. le Curé, décerné à Mlle Annette Gagné; 3e prix, gagnante, Mlle Laurence Douillard; Prix d'encouragement, par Mlle Blanche Pelletier; 1er prix des messieurs, donné par M. J. Bracey, décerné à M. J. Collins; 2e prix, donné par M. le Curé, gagné par Herbert Krinkie; 3e prix, gagnant, M. Robert Dupuis; prix d'encouragement, Victor Sanders.

Il y eut chant et musique. Les recettes de cette petite soirée furent de $28.50.

Souper aux paniers.

Le souper aux paniers annuel aura lieu cette année, le 11 janvier, à la salle de Lourdes. Il y aura partie de cartes et programme musical. Les recettes seront employées pour l'achat d'un orgue pour notre église paroissiale. Tous nos amis sont cordialement invités. Un magnifique prix sera donné au plus haut enchérisseur de la veillée....

Divers.

La Révérende Soeur Valérie St-Jean, supérieure provinciale des Filles de la Croix, était de passage au presbytère la semaine dernière.

M. G. Haughian est allé voir sa mère dangereusement malade;

M. J. Roy part pour un voyage d'affaire à Montmartre et Maple Creek;

M. et Mme Léonard Johnson sont allés passer les fêtes de Noël aux Etats-Unis.

Naissance.

M. et Mme J. D. O. Cayer, une fille baptisée sous les noms de Marie-Yvette. Parrain et marraine, M. et Mme Ludger Douillard.

Messe.

En janvier, messe à Verwood, tous les dimanches à 10.30 hrs. Le 6 janvier, fête de l'Epiphanie, la messe a été dite à Quantock à 9 hrs et à Joeville à 11.30 hrs.

Le 7 janvier, à 8.30 hrs, messe de mariage — à la chapelle de Joeville — de M. J. D. Lalonde et de Mlle Berthe Préfontaine.

PRUD'HOMME, Sask.

Assurément, à Prud'homme l'on s'amuse ferme. Dimanche 4 janv. nous assistions à une séance récréative donnée par les amateurs du village. Le programme suivant fut exécuté avec entrain:

Les caprices de mon petit frère, par Mlle A. Préfontaine; Pierrot le faraud, récitation par M. De Margerie; Le bonnet de coton, récitation, par Mlle Emilia Baril; L'été de la St-Martin, comédie en 1 acte: M. Brigneville, Armand Hoscheit; M. Noël, Emile Préfontaine; Madame Noël, Mad. E. Préfontaine; Mme Lebreton, servante, Mlle Emilia Baril; Les Sabots du Diable, en 1 acte. La scène se passe après les croisades. Le diable, Mlle Blanche Masson; Agnelette, Germaine Badoux; le petit Jésus, Mlle Loise Lafrenière; Dame Hermangarde, Mlle Bernadette Baril; Catuche, Mlle Augustine Maheux; Pagnerine, Mlle Irène Baril; Maguelone, Mlle Eveline Maheux; Lucinette, Mlle Eva Painchaud; Quatre petits anges Mlles Marguerite et Geneviève Normand, Marguerite Lecor, et Rose-Anna St-Pierre.

Grand'maman Fanchon — chant par Mlle Antoinette Blain.

O Canada !

MARCELIN, Sask.

Nous avions le jour des Rois au soir une partie de cartes au profit de notre Association sportive. Ce fut un succès comme toujours. $100. pour nos sports ! ! !

La musique, sous la direction de M. le Vicaire fut faite par la "Métropolitaine" de.... pas de New-York, oh! non, simplement de Marcelin, elle souleva l'enthousiasme comme d'habitude. Monsieur notre Maire, le Docteur Langlois, présidait. Monsieur Duval nous donna de sa belle voix un morceau de chant, et Thérèse McLeod, une petite de 8 ans, nous déclama "La petite mère". Quel naturel ! avec une distinction de tenue et d'articulation parfaite. Une scène comique donnée par M. Adrien Anctil et accompagnée par Monsieur Carson amusa tout le monde. C'était de l'improvisation. Donc ne demandez pas au chroniqueur de vous analyser le sujet.

A la fin Monsieur le Maire remercia tout le monde pour le dévouement et la générosité montrés en cette circonstance, il n'oublia qu'un seul dévouement, le sien, heureusement qu'il fut relevé par notre Curé. Monsieur Colleaux fut l'encanteur comme toujours. C'est un professionnel. Madame Colleaux donna un superbe chandail qui fut gagné par Monsieur Napoléon Beaulac, le chanceux !!!

— Baptême: Jean Joseph Laurent, fils de Benjamin Chénier, jr., et de Blanche-Alice Chartrand. Dans les honneurs: les grand'parents maternels: J.-E. Chartrand et Aléxina Legault.

GRAVELBOURG, Sask.

CHRONIQUE DU COLLEGE

A l'occasion de sa visite au Collège, S. G. Monseigneur J.-H. Prud'homme a donné aux élèves, en présence de leurs professeurs, une instructive conférence sur *"L'enseignement Classique et la Supériorité de la Culture Latine"*.

Les Chevaliers de Colomb de Gravelbourg ont offert au Collège le don de $75.00 pour l'achat de deux "Anges Adorateurs" pour la nouvelle chapelle de l'Institution.

Les Autorités du Collège ont reçu de M. l'abbé A. Murray, chancelier de l'archevêché de Régina, le don d'une magnifique collection de Cartes Murales et Tableaux Illustrés des scènes les plus importantes et des faits-d'armes les plus héroïques de l'histoire du Canada, particulièrement de l'époque française.

Aux généreux bienfaiteurs mentionnés dans cette chronique, le personnel du Collège présente ses sincères remerciements.

Comme par les années passées, les professeurs du collège ont tous été aider les Curés des paroisses avoisinantes dans les travaux du ministère à l'époque de Noël et des fêtes.

Depuis le récent agrandissement au Collège, des chambres spacieuses et confortables sont à la disposition des Membres du Clergé de passage à Gravelbourg. Plus que jamais, les directeurs du Collège leur souhaitent à tous la plus cordiale bienvenue.

LAFLECHE, Sask.

L'assemblée annuelle des contribuables de l'école séparée "Mathieu" a eu lieu le 5 de ce mois. Les religieuses qui dirigent cette école ont été vivement félicitées pour le bon enseignement qu'elles donnent aux enfants.

M. Henri Regimbal a été élu commissaire en remplacement de M. F.-X. Boileau, démissionnaire et M. Paul Bourdy en place de M. Alph. Beaulieu sortant de charge. Avec M. T. Bourassa, la commission scolaire de Laflèche sera encore cette année composée de bons et dévoués patriotes et nul doute qu'ils sauront faire du bon travail.

— L'élection des marguilliers de la paroisse a eu lieu le jour des Rois et MM. T.-O. Neil et Ernest Colpron sortant de charge ont été réélus par acclamation.

Une page d'Histoire

Missions des Prêtres de Ste-Marie dans l'Alberta (1904-1921)

CONSORT

Le Père Leconte construisit sa troisième église à Consort, petit village situé à environ soixante milles Est de Castor, dans un district très favorable à la culture du blé. C'était au mois d'avril 1909; le P. Leconte alors résidant à Stettler avait appris de MM. Joseph et Donald Leslie, nouvellement établis dans ce district, qu'il y avait là deux ou trois familles catholiques et que l'endroit était propice au groupement des colons. C'était à cent-dix milles de Stettler, et à cinquante milles de Lindsville, le point extrême de nos missions d'alors.

Une campagne d'exploration

Mais pour un missionnaire dans l'âme comme l'était le Père Leconte, la distance compte peu. Muni de tous les renseignement géographiques et ethnologiques, que purent lui procurer les Messieurs Leslie, le P. Leconte commençait sa campagne d'exploration.

Parti de grand matin de chez M. Jos. O'Hara à Lindsville, il était à midi au bureau de poste de Casleyville. Au-delà, les maisons étaient rares, espacées tous les six ou huit milles. De ci de là, des colons campés sous la tente. A la tombée de la nuit, il arrivait chez M. Connor, une bonne famille catholique récemment rencontrée à Stettler. Il avait trouvé leur maison sans difficulté, attendu qu'au-delà, il n'y avait plus ni colons ni maisons.

M. Connor était justement parti faire ses provisions à la ville voisine, c.-à-d. à cent-dix milles. Par contre, plusieurs étrangers en quête de terres avaient pris gîte dans cette maison pour la nuit. Le lendemain, de bon matin, ils s'enfonçaient dans la prairie inhabitée à la recherche du "homestead" de leur rêve, pendant que le Père se préparait à célébrer la messe. Un jeune catholique du voisinage, Pat. Lee, composait toute l'assistance avec Madame Connor. Le lendemain, guidé par un autre colon, T. Guilfoyle, le Père visita ce district vers lequel par la suite il dirigea ses colons.

Seconde visite en mars 1910. Cette fois, le Père trouvait un bureau de poste du nom de Vallejo, un magasin et une dizaine de nouvelles familles. Les Leslie, Bibby, O'Donnell, Deagle, Rice, McDougal, Carolan, etc. tous d'excellents chrétiens et désireux de recevoir de temps en temps la visite du missionnaire. Il fut convenu que la messe serait dite tous les deux mois, chez M. Connor, place centrale.

Commerce et religion

Un an plus tard, la maison était devenue insuffisante et on passa au "Sanderville Hall" nouvellement construit à deux milles sud de l'emplacement actuel de Consort. Cependant la tournée supposait deux jours de voiture à l'aller et autant au retour; avec le temps passé sur place, il fallait compter une semaine d'absence.

De même que les petites villes de l'Ouest se ressemblent toutes, de même aussi nos missions ont suivi dans leur mode de développement des étapes analogues. Consort reflète Halkirk et Castor. Accroissement continu du nombre des catholiques; désir d'avoir son église, mais on attend que soit fixé le site définitif de la ville. Consort se construit à 3 milles Est de la maison Connor. Centre commercial, il devient du même coup centre religieux. Commerce et religion, qui, en temps normal ont l'un pour l'autre peu d'affinité, semblent s'être rapprochés à Consort, rapprochement heureusement et uniquement extérieur. Au rez-de-chaussée, c'est le négoce et le terre à terre des intérêts temporels; à l'étage supérieur c'est le spirituel et ses envolées sublimes; religion et commerce abrités sous le même toit se prêtant pour une fois un gracieux concours.

L'église St André

Donc, la question d'une église devenait de plus en plus urgente. Monseigneur acheta bien six lots de terrain, mais les gens ont été éprouvés par la sécheresse et la gelée. Que faire ? Par bonheur, en janvier 1914, le P. Leconte est chargé d'une mission dans l'Est. Il en profite pour visiter, à son passage à Toronto, le Rév. Père Burke, alors Président de la "Church Extension", le bienfaiteur de son église d'Halkirk. Sans doute le missionnaire était doublé d'un excellent diplomate et d'un avocat persuasif, car, quelques semaines après son retour dans l'Ouest, le R. P. Burke lui transmettait un chèque de $500. pour l'érection de l'église de Consort, qui devait porter le nom de St. André. On devine que le P. Leconte ne perdit pas de temps. Il visite chaque famille catholique et bientôt il a en main une somme de $1100.00, suffisante pour la construction de l'extérieur de l'église. Les semailles achevées, les gens vinrent creuser la cave et faire les fondations. M. Jos. Leslie fut l'entrepreneur, et, au mois d'octobre, l'église actuelle bien située sur les flancs de la colline et proche de la station dominait le petit village. Les Dames de la "Church Extension" voulurent bien cette fois encore pourvoir aux nécessités du culte. L'église fut bénite et la confirmation administrée par Sa Grandeur Mgr Legal accompagné du Rév. Père Leduc. Ce fut la dernière tournée du vénérable missionnaire, qui en avait tant fait durant les cinquante ans de son apostolat dans l'Ouest, et qui en rappelait, ce jour-là, avec tant de charme, certaines aventures piquantes. Les infirmités le condamnaient dès lors à une cruelle inaction, et un an plus tard, à même date, il allait recevoir la récompense de son zèle. Etaient également présents le Rév. Père Voisin, supérieur du district, les PP. Leconte, Mortreux et Robveille de Castor.

Au mois de novembre suivant, l'intérieur de l'église était achevé, la tribune agrandie, et aujourd'hui, l'église St. André de Consort est une des plus belles de la région. L'assistance aux offices est édifiante. Bientôt le jour viendra où la mission augmentée d'un presbytère pourra avoir son prêtre résidant.

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE" DE L'OUEST

MONTMARTRE, Sask.

— La journée du "Patriote" à Montmartre eut lieu le 4 janvier: elle a remporté un vif succès et se termina par une belle soirée de cartes au soubassement de l'église. La fête était organisée par le comité de l'A. C. F. C., sous la direction de M. l'abbé Arès.

Un magnifique programme de chant et musique a aussi été exécuté avec succès; et vers la fin de la soirée, M. l'abbé Arès en des phrases souvent couvertes d'applaudissements, parla à l'auditoire de l'oeuvre de la Bonne Presse. Les prix pour les cartes furent donnés par Mlle Max Coupal, Mme Jos. Charretier, M. Lud. Lévesque, Rév. A. Thériault, et A. T. Breton. Les tirages des divers objets étaient en charge du Comité avec l'aide de Mlles Ecarnot, L. Faubert, I. Lavoie, K Frass et Louis Duhamel. Le prix d'un abonnement à vie au "Patriote" a été gagné par M. Em. Breton. M. A.-T. Breton qui dirigea cette soirée avec tout le tact qu'on lui connait remercia l'auditoire et termina par le chant de "O Canada" cette belle soirée dont les recettes dépassent de beaucoup $200. et démontre que Montmartre figurera avec honneur dans l'oeuvre de la Bonne Presse.

M. P. Sauvé a été élu à l'unanimité syndic de la paroisse en remplacement de M. E. Coupal sortant de charge.

De passage:

M. Jules Deschêne, de Dunrea, Man., en voyage d'affaires chez M. A.-T. Breton.

Mr. P. Potvin de Ponteix chez son frère, M. P. Potvin.

—Le train du Can. Nat. allant à l'ouest passe maintenant à 8hrs du matin au lieu de 9 hrs.

—A l'assemblée annuelle des contribuables de l'Ecole, M.-J. Bte Ferraton a été élu Commissaire d'Ecole pour le district de Montmartre en remplacement de M. Wil. Coupal dont le terme était expiré.

A la même assemblée les contribuables passèrent une résolution nommant le Rév. A. Thériault, A.-T. Breton et A. J. Boyer, comme comité de vigilance pour voir à l'enseignement du français à l'école. L'assemblée a aussi approuvé l'envoi d'un délégué à la convention.

—Un joli mariage a été célébré le 7 courant: M. Thomas Rivard conduisait à l'autel Mlle Yvonne Beaulieu, fille de M. Ernest Beaulieu. La bénédiction nuptiale a été donnée par M. le Curé Thériault en présence d'une foule de parents et amis. Le choeur de chant a aussi exécuté avec succès des cantiques appropriés. Mlle L. Baudin avait charge de la partie musicale. M. Ernest Beaulieu et Jos. Duhamel agissaient comme témoins. Après un déjeuner servi chez le père de la mariée et le souper chez M. Jos. Duhamel, les heureux époux sont partis pour un voyage avec nos meilleurs voeux de bonheur. A leur retour, ils résideront à Montmartre.

—:*:—

ST-VICTOR, Sask.

La belle fête de Noël a été célébrée avec une grande solennité à Saint-Victor. Les paroissiens s'étaient donné la main pour décorer l'église avec goût. Il y a eu plus de cent vingt cinq communions. Voilà un beau geste qui réjouit le coeur de Dieu et honore les paroissiens. Les Dames de Ste-Anne et la Ligue du Sacré-Coeur ont donné un bel exemple d'unité.

Nos beaux cantiques traditionnels furent très bien chantés, par le choeur de chant. M. le directeur, M. Beauvilliers et tous les membres méritent des remerciements et des félicitations.

—Nous sommes heureux d'accueillir parmi nous, M. Liguori Pépin, qui vient de prendre direction de l'école Montagne Lake. M. Pépin est originaire de St-Weneeslas (Nicolet); il a fait ses études classiques au Séminaire de Nicolet et ses études pédagogiques à l'Ecole normale de Montréal. De plus, nous venons d'apprendre que le Département d'Education va lui accorder incessamment son diplôme permanent. Nos plus sincères félicitations et nos meilleurs voeux de succès à ce jeune instituteur dévoué.

Naissance:— Le 30 novembre. M. et Mme Paul Campagne, une fille baptisée sous les prenoms de Marie Viola. Le parrain et la marraine ont été M. Pierre Campagne et Mme Bart de France, représentés par M. Lionel et Mlle Béatrice Bélisle, de Saint-Victor.

Mariage:— Mercredi dernier, le 7 janvier. M. Dosithée Lalonde, N. P., conduisait à l'autel Mlle Bertha Préfontaine, de Joeville. Nous offrons aux nouveaux époux nos voeux de bonheur.

—:*:—

COURVAL, Sask.

Depuis les premiers jours de décembre les tempêtes se succèdent ici. Le froid et le vent sont intenses. Les cérémonies de Noël à St-Charles n'ont pas été cette année aussi solennelles que par le passé vu que l'église n'est pas terminée, mais il n'en n'est pas moins vrai qu'elles avaient pour tous les assistants un cachet particulier de piété et de recueillement. M. l'abbé Thibeault officia.

—M. Gérard Beauregard, élève du collège de Gravelbourg et M. Claude Pépin, de Moose Jaw ont passé les vacances dans leurs familles. leur famille pour la vacance.

— Mlle A. Bélanger, notre institutrice est partie pour Lévis où elle passera ses vacances.

— M. Alfred St-Hilaire est à Victoriaville Qué., depuis quelques jours, en visite chez sa mère.

— M. Wilbrod Tremblay ouvrira sous peu un étal de boucher.

WILLOW BUNCH, Sask.

Mariages:

Le 30 déc. s'unissaient dans les liens sacrés du mariage, M. Wilfrid Audette d'Assiniboia, avec Mlle Albertine Roy de Willow Bunch et M. Albert Desautels avec Mlle Bertha Ayotte, tous deux de cette paroisse.

Naissances

3 janvier, M. et Mme J. Duperreault, un fils, leur 12ème enfant, baptisé sous les noms de Joseph-Maurice, Marcel. Parrain et marraine: M. et Mme E. Boucher.

6 *janvier Soirée du "Patriote"*

M le Curé de Willow Bunch, satisfait du résultat déjà obtenu le 8 déc. mais désirant faire encore plus pour aider le "Patriote" organisa une autre soirée le jour des Rois. Malgré l'inclémence de la température, la salle était pleine. Les paroissiens de Willow Bunch par leur assistance et leur généreuse contribution ont montré encore une fois de plus qu'ils avaient à coeur de soutenir cette oeuvre nationale et réellement vitale qu'est le *"Patriote de l'Ouest"*.

—M. le Curé de Willow Bunch est allé assister aux funérailles de Mgr Gaire, P.D. curé de Wauchope.

—M. l'abbé A. Ouellette, professeur au collège Mathieu de Gravelbourg, est venu passer ses vacances au presbytère de Willow Bunch.

—:*:—

RICHARD, Sask.

—Nous sommes au regret d'annoncer la mort de Mme Honoré Bicotte survenue le 27 décembre après une maladie de quelques mois. Son service et sa sépulture eurent lieu le 30 au milieu d'un bon nombre de parents et d'amis. M. l'abbé Belleau officiait. Outre son époux elle laisse neuf enfants de son premier mariage avec feu Thomas Bérubé. Ce sont Victor, de St-Pamphile, Qué., Mde P. Labrecque (Henriette) de Richard, Sas., Mme A. Sévigny (Marie) de New-Bedford, Mass., Mme Arthur Taillefer, (Victoria) de Domrémy, Sask., Sr. St. Thomas de Villeneuve (Marie-Anne) des Srs Ste-Croix, Montréal. Joseph et Antoinette de New-Bedford, Mass., Thomas, de Bangor, Maine; Adélard, de Domrémy. Un frère, Joseph Bélanger de la rivière Ouelle, Qué. Une soeur religieuse du Bon Pasteur, Montréal, ainsi que plusieurs beaux-frères et belles-soeurs. La famille rémercie tous ceux qui leur ont témoigné quelques sympathies à cette triste occasion.

Naissance:

A M. et Mme P. Labrecque est né un fils le 28 déc. Baptisé par M. l'abbé Belleau sous les noms de Joseph Alphonse. Parrain, Adélard Bérubé; marraine, Mme Arthur Taillefer, oncle et tante de l'enfant.

Visites:

Mlles Bibiane et Yvette Richard en visite pour les vacances de Noël chez leur père M. Emile Richard.

Mme Grosjean, de Delmas, chez ses nombreuses amies de Richard.

Mme Arthur Taillefer de Domrémy passe une quinzaine chez sa soeur Mde Labrecque.

—Gérard Labrecque, étudiant au Collège de Gravelbourg est retourné après les vacances tandis que Ernest Beaulne, étudiant au même Collège, est retenu chez lui par la maladie.

—M. Sylvestre Cyr et son frère en visite chez M. Philippe Cyr, leur frère, pour Noël.

—:*:—

ALBERTVILLE, Sask.

—La messe de Minuit fut célébrée avec beaucoup d'éclat. Presque toute la paroisse s'approcha de la Table Sainte.

—Le dimanche précédent les acteurs de White Star venaient nous répéter leur séance qu'ils avaient jouée chez eux precédemment. La salle était remplie pour les applaudir. Ils surent nous attendrir par leur pièce tragique et nous faire beaucoup rire par leurs comédies. Ils méritent des félicitations et pour leur succès et leur courage à braver la distance et le froid à pareil temps de l'année. A eux donc un merci sincère.

—L'année qui s'ouvre jette dans le deuil nos familles Pellerin par la mort subite de leur frère bien-aimé Stanislas. Vendredi le 2 après-midi il alla se reposer vers les trois heures et comme on alla pour le réveiller une heure ou deux après on constata sa mort. M. Pellerin avait l'estime de tous. Parfait chrétien, ligueur modèle, sans bruit, toujours souriant, et sans déranger personne, on peut dire qu'il est parti de la même façon. Ses funérailles eurent lieu le lundi suivant. Toutes nos sympathies et condoléances à ses vieux parents qui vivent encore dans Québec et à tous les membres de la famille.

—M. Babineau, de Duck Lake, est en visite chez ses parents accompagné de ses trois filles Mlles Aurore, Blanche et Irène. Mme Pfeiffer et sa soeur sont allées passer le temps des fêtes à Bellevue chez leurs parents.

—Le 25 décembre, M. Anatole Major unissait sa destinée à Mlle Rose Gillaghan. M. le curé officiait. Les témoins étaient Mme L. Lavoie et M. L. Turcotte, beau-frère du marié chez qui ils étaient en visite.

Baptêmes:—M. et Mme Arthur Mayer, un fils, baptisé sous le nom de Joseph Clovis Louis. Parrain et marraine M. et Mme Ls. Chapdelaine.

M. et Mme Arthur Quesnel, un fils, sous le nom de Pierre Joseph Gerard. Parrain et marraine, Pierre Leblanc et Claudia Leblanc.

M. et Mme Carrier, un fils, sous le nom de Joseph Henri Albert. Parrain et marraine, M. et Mme A. E. Chapdelaine.

L'Aide Au "Patriote"

NOTRE MOT D'ORDRE

Le "PATRIOTE" aux mains de nos enfants

Au lendemain des vacances de Noël, le pays presente un aspect tout particulier. Les wagons de chemins de fer regorgent d'étudiants; traîneaux et automobiles chargés d'enfants nombreux se pressent à la porte des écoles Les plus petits même, gavés de sucreries, de gâteaux et de loisirs avaient hâte que "ça commence."

C'est une grande chose, un véritable événement, dans la famille et la paroisse, que la reprise des classes.

Aux plus âgés, les parents disent avec une certaine solennité dans la voix: "Mes enfants, il faut que l'année qui s'ouvre soit meilleure. Profitez bien de l'enseignement de vos maîtres, surtout de leurs sages conseils, afin d'être plus tard des hommes et des femmes dont nous serons fiers." Et aux bambins qui quittent pour la première fois le toit paternel, la maman, avec une larme au coin de l'oeil, et comme un déchirement au coeur, ajoute: "Allons, mes petits; il faut être instruits, à votre tour."

D'ores et déjà l'institutrice dépose en ces âmes ardentes, toutes neuves, la moisson de demain.

S'il y a, Dieu merci, un certain nombre de nos écoles où l'on s'occupe de former en nos enfants des intelligences et des volontés bien catholiques et bien françaises, il en est par malheur beaucoup trop, où l'on ne leur parlera jamais de leur langue qu'il faut aimer, de la foi des anciens, de la dignité de nos pères, de Dieu qui nous donna tout cela, afin que nous bâtissions par toute l'Amérique, une cité de civilisation chrétienne, d'ordre, de fécondité, de paix.

Pourquoi, à leurs heures de loisir au pensionnat ou le soir au foyer, ne pas leur mettre entre les mains les pages du "Patriote"? Tous les enfants peuvent y lire sans se cacher de la surveillance des maîtres ou des parents. Le sens national, le sérieux des responsabilités de la vie se développent très vite, plus vite que l'on ne croit, au moment où les âmes s'éveillent.

Dans le "Patriote", les petits et les grands n'apprendront jamais que les belles leçons: le respect de soi-même, la charité fraternelle, les splendeurs de l'apostolat, la gloire du passé, les raisons de nos espérances, l'histoire merveilleuse de notre race, les grands modèles, les grands devoirs, les grandes vertus.

Les Bienfaiteurs du "Patriote"

Au livre d'or où le "Patriote" inscrit ses abonnés à vie, figurent les noms de:

Sa Grandeur Mgr Mathieu, archevêque de Régina;

Sa Grandeur Mgr Prud'homme évêque de Prince-Albert;

Mgr Brodeur, P.A., V.G.

M. l'abbé H. Desmarais;

M. l'abbé Carpentier, St-Louis;

M. H. Coutu, Gravelbourg;

M. l'abbé Morneau, Shell River;

R. P. P. Langlois, Tecumseh, Ont;

M. Philippe Mondor, Willow Bunch;

M. l'abbé Fortier, Willow-Bunch;

M. Achille Chabot, Lac Pelletier;

M. Alphonse Chabot, Lac Pelletier;

M. Osias Duclos, Vallée, Ste-Claire;

Quatre amis du "Patriote" Lac Pelletier;

M. le Juge Prud'homme, St-Boniface.

M. Emmanuel Breton, Montmartre;

M. Philippe Perron, Montmartre;

Trois autres Bienfaiteurs, Montmartre.

:*:

Pénible métier que celui du journaliste

Les rédacteurs du "Patriote", comme d'ailleurs de tous les journaux franchement catholiques et indépendants, ont une mission bien difficile à remplir.

Au service de la vérité et de la patrie seules, sans attache à aucune coterie, à aucun clan, aucun individu, ils doivent quand même essayer de plaire à toutes les classes de la population, à tous les partis.

Plus est étendu le pays que ce journal dessert, plus grandes aussi sont les difficultés; elles croissent en mesure même des distances; des conditions de vie, de l'atmosphère régionale.

Les rédacteurs, soucieux avant tout du bien général, trouveraient vite leur besogne surhumaine, s'ils ne savaient que la vérité et la justice sont immortelles, et s'ils n'aimaient le bien plus qu'ils n'aiment leur repos, leur intérêt, leur popularité, plus qu'ils ne s'aiment eux-mêmes.

Ils bataillent dur pour toutes les causes bonnes; ils donnent le coup d'épaule à toutes les initiatives louables; ils poussent vers le succès toutes les entreprises généreuses, mais rarement, un merci qui vienne récompenser leurs efforts.

S'ils ne tombent pas à bras raccourcis sur les libéraux, les conservateurs murmurent; s'ils ne brûlent pas assez d'encens à l'autel des rouges, ceux-ci les traitent de bleus. Si, ne jugeant les partis politiques qu'au mérite, ils ne prennent ni pour les uns ni pour les autres, les partisans de toutes couleurs leur font la guerre.

Leur journal se prononce-t-il contre la prohibition, on le censure; parle-t-il en sa faveur, on l'accable de critiques. Il y en a, un peu partout, qui, parce qu'ils s'abonnent à un journal, le considèrent comme l'organe salarié de leurs rancunes, et le vengeur obligé des torts que d'autres peuvent avoir à leur égard.

Pénible métier souvent que celui du journaliste consciencieux. Sans relâche à rendre service à ceux-là même qui apprécient le moins ses sacrifices.

Notre journal est l'âme de notre survivance. Il fait un bien dont on ne mesurera peut-être jamais l'étendue; il exerce une influence supérieure à celle qu'on veut bien lui reconnaître. C'en est assez pour qu'il se tienne debout dans la lutte, et qu'il allume une flamme inextinguible au coeur de ses rédacteurs.

:*:

"L'oeuvre fondamentale

—"...Eh! bien, c'est un fait qu'aujourd'hui, le peuple chrétien est "trompé, empoisonné, perdu par "les journaux impies. En vain "vous bâtiriez des églises, vous prê-"cheriez des missions, vous fonde-"riez des écoles: toutes vos bonnes "oeuvres, tous vos efforts seraient "détruits, si vous ne saviez pas "manier en même temps l'arme dé-"fensive et offensive de la presse, "catholique, loyale et sincère."— S. S. PIE X: audience particulière au Directeur de "la Croix de Limoges", 1907.

:*:

Le journal qu'il vous faut

Si le journal, est la grande école où le peuple achève son éducation, on comprend que l'Église s'alarme et qu'elle cherche à susciter des organes plus fermes au point de vue des principes, d'une tenue plus digne et plus franchement chrétienne. Avec une insistance et une énergie qui ne font que grandir, elle recommande comme remède la fondation et l'entretien de journaux nettement catholiques.

Son mot d'ordre a été entendu chez nous. Aujourd'hui le Canada est jalonné de journaux catholiques, depuis les côtes de l'Acadie jusqu'aux plaines de l'Alberta. Mais notre peuple n'a pas encore saisi le rôle de la presse catholique et son importance capitale. C'est une lacune regrettable dans sa formation et qu'il s'agit de combler. Car le jour où il aura compris la nécessité, au point de vue religieux et national, d'une presse propre, honnête et crânement chrétienne; du jour où il cessera de regarder le journal comme un simple recueil d'annonces et de potins, à lors, ce peuple qui ouvre si facilement sa bourse aux oeuvres de culte, d'éducation et de charité, n'hésitera pas à remplir envers la presse catholique un devoir qui est considéré comme le plus grave de l'heure actuelle.

:*:

Vous avez l'âme que vous fai votre journal

La génération actuelle a un cerveau de papier: elle ne prend ni la peine ni le temps de réfléchir par elle-même, elle pense et parle comme le journal.

Ses manières de voir, de juger de sentir et même d'aimer, lui viennent tout droit des périodiques.

Elle y trouve un aliment tout préparé, tout assaisonné au goût du jour, facile à s'assimiler, et que l'on absorbe, après longue expérience, impunément, comme le roi Mithridate.

Pour comble de séduction, on le lui sert, non comme un plat obligatoire, mais comme un mets délicieux qui se laisse avaler tout seul si on veut bien lui faire cet honneur. Pour les moins affamés, on se contente d'en réjouir l'oeil par une disposition savante des couleurs, des mots et des titres affriolants.

Lorsque le papier a passé par des mains propres, à la bonne heure!

Mais quand il a été tripoté par des mains sales, quel corrupteur subtil, d'autant plus adroit qu'il paraît plus inoffensif. Car le journal, ne fait que suggérer, il ne s'impose jamais.

Bon ou mauvais, le journal se joue de notre avidité de tout savoir, de tout interpréter, de tout juger. C'est lui, aujourd'hui, plus qu'autrefois la crainte des licteurs ou le fouet des janissaires, qui gagne les faveurs des foules dites d'hommes libres.

C'est que, dans ce tête-à-tête le plus intime de tous, le lecteur, lui livre sans méfiance son intelligence, son coeur, sa volonté.

Le journal est un pétrisseur d'âmes: la matière première varie selon la valeur morale de ses principes, de ses idéals.

Et cependant, le bon journal existe et lutte pour sauver l'intelligence française des ravages de la mauvaise presse. Mais s'inquiète-on de lui assurer son avenir? Que fait-on pour soutenir ses chefs, ses ateliers, pour alimenter ses sources de survie? Nous savons admirablement la charité des corps et nos oeuvres indigènes en ce point attirent l'admiration de l'étranger; mais, quand, mais quand apprendrons-nous à sauvegarder, par les secrets de la charité intellectuelle nos plus riches qualités nationales, la mesure dans le goût, la droiture de la pensée, et la hauteur de l'intelligence?

Angéline de Montbrun

- PAR -

LAURE CONAN

"L'avez-vous cru que cette vie fut la vie ?"

LACORDAIRE.

Mais devant elle, je n'éprouvais ni gène, ni embarras. Au contraire, son regard si calme et si pur répandait dans mon coeur je ne sais quelle délicieuse sérénité.

Oui, je suis heureuse d'avoir été là. J'en ai emporté une force, une lumière, un parfum, j'espère y avoir compris le but de la vie. Dans cette chère église, devant la croix sanglante qui domine le tabernacle, j'ai accepté ma vie telle qu'elle est, j'ai promis d'accomplir le grand commandement de l'amour. O cher asile de la prière et de la paix!

C'est avec regret que j'ai quitté ma chambre où d'autres âmes faibles sont venues chercher la force—où la Fleur du carmel a passé.—Là, je n'entendais rien que le murmure de l'Yamaska coulant tout auprès. Ce bruit mélancolique me fournissait mille pensées tristes et douces.

Les vagues de la mer s'éloignent pour revenir bientôt, mais les eaux d'une rivière sont comme le temps qui passe et ne revient jamais.

6 novembre.

"Malheur à qui laisse son amour s'égarer et croupir dans ce monde qui passe; car lorsque tout à l'heure il sera passé, que restera-t-il à cette âme misérable, qu'un vide infini, et dans une éternelle séparation de Dieu, une impuissance éternelle d'aimer."

7 novembre.

J'ai passé l'après-midi à l'entrée du bois. Le soleil dorait les champs dépouillés, les grillons chantaient dans l'herbe flétrie ; toutefois l'automne a bien fait son oeuvre, et l'on sent la tristesse partout. Mais quelle sérénité profonde s'y mêle.

Et pourquoi, dans mon calme funèbre, n'aurais-je pas aussi de la sérénité.

Je me disais cela, et, la tête cachée dans mes mains, je pensais à cet adieu qu'il faut finir par dire à tout—à ce grand et languissant adieu comme parle saint François de Sales.

Puisqu'il faut mourir, ce sont les heureux qu'il faut plaindre.

(Maurice Darville à Angéline de Montbrun)

Ainsi vous persistez à vous tenir renfermée, à refuser de me recevoir, et pour vous, je ne suis plus qu'un étranger, qu'un importun.

Angéline, cela se peut-il ?

O ma toujours aimée, j'aurais dû écarter vos domestiques et entrer chez vous malgré vos ordres. Mais je ne viens pas vous faire des reproches. Je viens, vous supplier d'avoir pitié de moi. Si vous saviez comme il est amer de se mépriser soi-même !

O ma pauvre enfant, votre image vient me ressaisir partout, votre vie si triste m'est un remords continuel.

Et pourtant suis-je coupable ? est-ce ma faute si vous m'avez jeté mon coeur au visage ?

Angéline, vous m'avez fait manquer à ma parole. Oui, vous m'avez réduit à cette abjection. Mais sur mon honneur, je n'aurai jamais d'autre femme que vous.

Ah! soyez en sûre, on ne se donne pas deux fois avec ce qu'il y a de plus tendre et de plus profond dans mon âme, ou plutôt quand on s'est donné ainsi, on ne se reprend plus jamais. Si mon coeur a paru se refroidir. Ma pauvre enfant, au fond du coeur de l'homme il y a bien des misères, mais pardon, pardon pour l'amour de lui qui m'aimait, qui m'avait choisi.

Quoi ! ne sauriez-vous pardonner un tort involontaire ? Ah! vous avez bien oublié la promesse faite à Mina, cette solennelle promesse de m'aimer toujours et de me rendre heureux.

Si vous saviez ce que j'ai souffert depuis le soir terrible de notre séparation ! Oh ! comment avez-vous pu m'humilier ainsi ? Suis-je donc si vil à vos yeux ?

Mon Dieu ! qui nous rendra la confiance, ce bien unique en sa douceur ? Vous dites que vous n'accepterez jamais un sacrifice. Un *sacrifice*.....

Angéline, il est une chose que je voudrais taire à jamais. Mais puisque vous me forcez d'en parler, je vais le faire. Tôt ou tard, vous le savez, on ne jouit plus que des âmes. Et d'ailleurs, les traces de ce mal cruel vont s'effaçant chaque jour. Tout le monde le dit ici et pouvez-vous l'ignorer ?

Mon amie, c'est moi qui vous conjure d'avoir pitié de ma vie si triste, de mon avenir désolé. Que deviendrai-je si vous m'abandonnez ?

Seul je suis et seul je serai; je vous l'avoue, je suis au bout de mes forces. La tristesse est une mauvaise conseillère, et j'entrevois des abîmes. Angéline, votre coeur est-il donc tout entier dans son cercueil ?

Non, ma chère orpheline, je ne vous reproche ni l'excès, ni la durée de vos regrets. Sait-on combien de temps une grande douleur doit durer ? Mais votre douleur, je la comprends, je la partage. Vous le savez, et vous n'en pouvez douter.

Mon Dieu, que n'ai-je pensé à vous faire ordonner de ne pas différer notre mariage ! Le malheur a voulu que ni lui ni moi n'y ayons songé, mais croyez-vous qu'il approuve votre résolution ?

Angéline, c'est moi qui vous emportai comme morte d'auprès de son corps. O Dieu ! de quel amour je vous aimais, et combien j'ai souffert de cette horrible impuissance à vous consoler.

Mais aujourd'hui, ne puis-je rien? Je vous assure que je ne vous aimais pas plus quand mon amour vous arracha à la mort; et je vous en supplie, par la fraternité de nos larmes, par cette divine espérance que nous avons de le revoir, consentez à m'entendre. Oh ! laissez-moi vous voir ! laissez-moi vous parler ! Pourriez-vous refuser toujours de m'admettre chez vous, dans sa maison à lui, qui me nommait *son fils* ?

La nuit dernière, je suis resté longtemps appuyé sur le mur du jardin. Je vous avoue que je finis par m'y glisser.

Une fois entré, j'en fis le tour. La froide clarté du ciel m'y montrait tout bien triste, bien désolé. Un vent glacé chassait les feuilles flétries. Mais le passé était là, et qui pourrait dire la tristesse et la douceur de mes pensées !

D'abord, la maison m'avait paru dans une obscurité complète, mais en approchant je vis qu'une faible lumière passait entre les volets de votre chambre. O chère lumière ! longtemps je restai à la regarder.

Angéline, la vie ne doit pas être une veille troublée. Non, vous ne sauriez persévérer dans une résolution pareille, et bientôt, comme Mina disait: *Le sang du Christ nous unira.* Chrétienne, avez-vous compris la force et la suavité de cette union ? Doutez-vous que dans son sang nous ne trouvions avec l'immortalité de l'amour, les joies profondes du mutuel pardon.

Non, vous n'aurez pas ce triste courage de me renvoyer désespéré. J'ai foi en votre coeur si tendre, si profond.

Vôtre, à jamais.

Maurice.

(Angéline de Montbrun à Maurice Darville).

Maurice, pardonnez-moi.

Cette résolution de ne pas vous recevoir, vous pouvez me la rendre encore plus difficile, encore plus douloureuse à tenir, mais vous ne la changerez pas.

Et faut-il vous dire que le ressentiment n'y est pour rien.

Cher ami, je n'en eus jamais contre vous. Non, vous n'avez pas trompé sa noble confiance, non, vous n'avez pas manqué à votre parole, et moi aussi je tiendrai la mienne.

Mais croyez-moi, ce n'est pas avec un sentiment dont vous avez déjà éprouvé le néant, que vous rempliriez le vide de votre coeur et de vos jours.

Je le dis sans reproche. O mon loyal, je n'ai rien, absolument rien à vous pardonner.

Pourquoi m'avez-vous aimée ? Pourquoi ai-je tant assombri votre jeunesse ? Et pourtant, nous avons été heureux ensemble. Vous rappelez-vous comme la vie nous apparaissait belle ? Mais il n'est pas de *main qui prenne l'ombre, ni qui garde l'onde.*

Mon cher ami, nous l'avions bien oublié. Dites-moi, si cet enchantement de l'amour et du bonheur se fût continué, que serions-nous devenus ? Comment aurions-nous pu nous résigner à mourir ? Mais le prestige s'est vite dissipé et nous savons maintenant que la vie est une douleur.

Sans doute, la bonté divine n'a pas voulu qu'elle fut sans consolations, et nos pauvres tendresses restent le meilleur adoucissement à nos peines. Mais nul ne choisit sa voie et les adoucissements ne sont pas pour moi.

Non, si le Dieu de toute bonté m'a fait passer par de si cruelles douleurs, ce n'est pas pour que je me reprenne aux affections et aux joies de ce monde. Je le vois clairement depuis que je vous sais ici; et une force étrange me reporte à ce moment où mon père mourant m'attira à lui, après sa communion suprême: "Amour sauveur, répétait-il, serrant faiblement ma tête contre sa poitrine, Amour Sauveur, je vous la donne, O Seigneur Jésus, prenez-la, O Seigneur Jésus, consolez-la, fortifiez-la". Et à cette heure d'agonie, une force, une douceur surnaturelle se répandit en mon âme. Toutes mes révoltes se fondirent en adorations. J'acceptai la séparation. Je me prosternai devant la croix et, je la reçus comme des mains du Christ lui-même. Et aujourd'hui encore, il me la présente Je vois et je sens qu'il me demande le renoncement complet, que je dois être à Lui seul.

Maurice, c'est Lui qui a tout conduit, c'est sa volonté qui nous sépare. Cette parole, mon père me l'a dite à l'heure de son angoisse, et je vous la répète. Ah ! j'ai bien senti ma faiblesse.

Etre désillusionnée ce n'est pas être détachée. Mon ami, vous le savez, l'arbre dépouillé tient toujours à la terre.

Oh ! comme nous sommes faits ! mais la volonté divine donne la force des sacrifices qu'elle commande. Je vous prie, ne vous mettez pas en peine de mon avenir. C'est à Dieu d'en disposer : le bonheur et la tristesse m'ont bien débilitée; mais si je suis courageuse, si je suis fidèle, avant qu'il soit longtemps, j'aurai la paix.

Et vous aussi vous serez bientôt consolé.

Pourquoi pleurer ? Ce bonheur de la terre, n'en connaissons-nous pas la pauvreté, même quand nous pourrions l'avoir dans sa richesse ce qui n'est pas. Non, le rêve enchanté ne saurait se reprendre. Et pourtant que la vie avec vous me serait douce encore ! Malgré le trouble de mon coeur, ce n'est une joie profonde que vous soyez venu. Le sentiment que vous me conservez, pour moi, c'est une fleur sur des ruines, c'est un écho attendrissant du passé. Le passé !

Vous rappelez-vous cette romance que vous chantiez sur le souvenir, qui n'est rien et qui est tout? Ah ! quoi qu'il arrive, n'oubliez pas. Et soyez béni de ce que vous avez fait pour lui. Jamais je n'oublierai avec quel respect vous avez porté son deuil, ni vos regrets si vifs, si sincères. Oh, comme vous étiez bon ! comme vous étiez tendre ! Je le sais, vous le seriez encore. Mais il en est qui n'arrivent au ciel qu'ensanglantés, et ceux-là n'ont pas droit de se plaindre.

Maurice, Je vous donne à Jésus-Christ qui seul nous aime comme nous avons besoin d'être aimés. Partout et sans cesse, je le prierai pour vous.

Et, puisqu'il faut le dire, adieu, mon cher, mon intimement cher, adieu !

Quand j'étais enfant, mon père pour m'encourager aux "renoncements de chaque jour, me disait que pour Dieu, il n'est pas de sacrifice trop petit; et aujourd'hui, je le sens, il me dit que pour Dieu, il n'est pas de sacrifice trop grand.

Après tout, mon ami, en sacrifiant tout, on sacrifie bien peu de chose. Ai-je besoin de vous dire que rien sur la terre, ne nous satisfera jamais ? Ah ! soyez-en sûr, en consacrant l'union des époux, le sang du Christ ne leur assure pas l'immortalité de l'amour, et quoi qu'on fasse, la résignation reste toujours la grande difficulté, comme elle est le grand devoir.

Sans doute, tout cela est triste, et la tristesse a ses dangers Qui le sait mieux que moi ? Mais, Maurice, pas de lâches faiblesses. Epargnez-moi cette suprême douleur; que je ne rougisse jamais de vous avoir aimé !

FIN

Notre prochain Feuilleton

Les lecteurs et lectrices qui ont suivi le présent feuilleton de cet aimable écrivain qu'est Laure Conan, auront souvent été impressionnés et édifiés par les nobles sentiments chrétiens des différents personnages.

Nous aimons à croire que cette lecture leur aura fait du bien.

Pour notre prochain feuilleton qui commencera au prochain numéro, nous réservons à nos lecteurs quelque chose de mieux encore. C'est l'histoire de l'ascension d'une âme vers Dieu écrite par elle-même, d'une âme que l'Église proclame bienheureuse et qui sera canonisée cette année même. Tous nos lecteurs connaissent déjà sans doute cette petite sainte, cette petite "Fleur de Jésus". Tous n'ont pas lu l'histoire de sa vie et nous pensons leur faire plaisir en la publiant ici. Ce sera chaque semaine une lecture qu'il serait très utile de faire en famille et qui intéressera tout le monde, les enfants aussi bien que les grandes personnes, en même temps qu'elle portera les âmes à plus de confiance en Dieu et à plus d'amour.

On voudra lire chaque semaine sans y manquer, ce récit tout naïf, fort intéressant et extrêmement beau.

Le bonheur

—"Ah! le bonheur, on le cherche parfois bien loin, alors qu'on l'a sous le main: non pas le bonheur chimérique et vague, tel qu'on le rencontre dans les romans, mais le bonheur humain, le vrai, celui qui fleurit sous les larmes et s'épanouit dans l'espoir d'une éternité bienheureuse et dans la confiance en Dieu." André BESSON.

:*:

Ce que vaut la femme

Un savant s'est livré récemment à une piquante statistique: il a voulu savoir à combien était évaluée une femme par les divers peuples de l'univers. Son enquète, bien qu'incomplète, lui a donné de curieux résultats.

Ainsi, une fiancée tartare coûte dix kilos de beurre; les Cafres sont plus exigeants, un jeune homme qui veut se marier doit livrer à sa fiancée huit vaches. Dans le Kurdistan, il faut donner deux marsouins pour avoir une épouse; et aux Iles Fidji, une dent de baleine. Les indigènes de l'Ouganda, à la veille de se marier, doivent posséder, au moins un paquet d'aiguilles à coudre, vingt cartouches et trois taureaux, le tout pour indemniser la future belle-mère de la perte de sa fille.

Le christianisme donne la meilleure réponse.

La femme vaut l'homme et, quelque fois, un peu plus!...

Prince-Albert

—Notre concitoyen bien connu, M. Louis E. Valade, est allé passer le reste de l'hiver à Los Angeles, Californie. A son départ, ses nombreux amis ont voulu lui faire une petite fête, et lui ont présenté en cadeau un magnifique sac de voyage.

—Un accident pénible à leur jeune bébé va retarder encore quelques jours le départ pour Montréal d'une de nos excellentes familles canadiennes, M. et Mme R. de la Gorgendière. Tout Prince-Albert regrette ce départ. Les cercles musicaux de la ville perdent en Mme de la Gorgendière une artiste de grand talent. Son nom au programme d'une soirée quelconque suffisait à attirer les amateurs de bonne et belle musique; sa jolie voix de soprano au registre si égal et très étendu, au timbre si pur, a le don de plaire sans jamais fatiguer. Notre population gardera le souvenir de M. et Mme de la Gorgendière, et tout en leur souhaitant succès et prospérité là-bas, ne manquera point de faire des voeux pour leur retour parmi nous.

—M. H. Lacroix a été nommé président du bureau des commissaires du Collegiate.

- De passage aux bureaux du "Patriote", M. et Mme Brisebois de Zénon Park. Il y avait quinze ans que Mme Brisebois n'était pas venue à Prince-Albert: elle trouva les choses joliment changées, et tous les deux prirent plaisir à visiter l'installation de notre journal auquel ils s'intéressent beaucoup.

—Le changement d'horaire sur les lignes du C. N., surtout celle de l'Est soulève passablement de critiques chez nos hommes d'affaires. La chambre de commerce a pris la chose en mains et doit porter des plaintes aux autorités compétentes.

-- Notre Société d'Agriculture s'occupe déjà de l'exposition de l'été prochain. Les comités ont été formés à une réunion récente des directeurs. Il a été décidé d'envoyer à Edmonton deux délégués, le secrétaire et M. Gamble, pour prendre part à la convention qui fixera la date des différentes expositions dans l'Ouest. Prince-Albert veut une date qui convienne à tout le district et lui assure la présence de nombreux exposants. L'exposition durera quatre jours.

:*:

M. Turgeon rédigera la nouvelle loi des grains

Winnipeg. L'hon. juge Turgeon qui a présidé la commission royale d'enquête sur le commerce des grains a accepté de rédiger la nouvelle loi des grains qui sera présentée à la session fédérale.

Le rapport de la commission d'enquête vient d'être terminé. Il est très volumineux et couvre 500 pages.

:*:

M. Préfontaine devient ministre de l'Agriculture

Winnipeg, Man. - En vertu de divers changements faite dans le cabinet Bracken à la suite de la démission du trésorier provincial, l'hon. F. M. Black, l'hon. Albert Préfontaine qui représentait l'élément canadien dans le cabinet en qualité de secrétaire provincial, devient ministre de l'agriculture.

:*:

Le cartel fera un second paiement

Régina. Le président du cartel de la Saskatchewan, A. J. McPhail, annonce qu'un second paiement sera fait aux cultivateurs du cartel pour leur blé vers le 1er mars.

:*:

200 familles anglaises pour le Canada

Londres.— On est à prendre des mesures pour amener 200 familles du Royaume-Uni en Canada, dit le "Daily Telegraph". Ces gens s'établiront sur des fermes qui leur seront fournies par l'action concertée des gouvernements anglais et canadien. Parmi ces 200 familles il en viendra du nord de l'Ecosse, du sud des Galles et de l'ouest et du sud de l'Angleterre.

Le gouvernement anglais prêtera trois cents livres sterling pour l'équipement de chaque ferme de ces nouveaux colons.

Mille autres émigrants partiront plus tard pour le Canada.

:*:

Le sanatorium sera prêt le 15 mars

Saskatoon.— Un certain nombre de tuberculeux attendent déjà l'ouverture du nouveau sanatorium. Selon M. A. B. Cook, président de la ligue contre la tuberculose, et W. Sharon, architecte provincial, l'édifice sera prêt à être occupé le 15 mars. On mettra à la tête de l'institution des spécialistes qui ont fait leurs preuves; mais les autres employés seront pris dans la ville même.

Les autorités municipales ne songent pas à construire une ligne de tramways jusqu'au Sanatorium: les dépenses seraient trop fortes pour les revenus. Libre au gouvernement provincial de la faire.

373 entrées à l'école normale de Saskatoon

Saskatoon.- L'école normale regorge d'étudiants: une entrée de 373 eut lieu à la reprise des cours le 5 janvier. 150 vont faire leurs 18 semaines pour l'obtention d'un diplôme de seconde classe. L'ouverture du cours de 15 semaines donnant droit à un certificat intérimaire a lieu aujourd'hui même, 14 janvier.

Mgr Prud'homme

Au moment d'aller sous presse, les journaux de Montréal nous apportent les premiers échos du passage de Sa Grandeur Monseigneur Prud'homme dans la métropole Canadienne.

Sous la signature de M. Omer Héroux, le *Devoir* rend un hommage ému au zèle et au dévouement de l'évêque de Prince-Albert qui a bien voulu se rendre dans la province de Québec pour se faire lui-même solliciteur d'abonnements en faveur du *Patriote de l'Ouest*. Ce geste a inspiré à M. Omer Héroux l'un de ses beaux articles qui jaillissent tout naturellement de son grand coeur de catholique et de patriote.

Nous serons heureux de reproduire cet article au prochain numéro et nous prions M. Héroux d'accepter l'expression de notre bien vive gratitude.

:*:

Les juges du prochain festival de musique

Régina. Le Dr James Lyon, d'Angleterre, le Dr Edward Broome, de Toronto, et M. Frank S. Welsman, ont été choisis comme juges du prochain concours de musique qui a lieu cette année à North Battleford.

:*:

Le tirage pour l'oeuvre des Sourds-Muets

Montréal.—Le grand tirage pour l'oeuvre des Sourds-Muets a rapporté la somme nette de $28,000. Les directeurs de l'oeuvre remercient cordialement tous ceux qui y ont pris part.

Les pertes causées par l'incendie aux nouveaux ateliers ne sont pas aussi considérables que l'on disait d'abord. Elles sont d'environ $3,000.

:*:

Une fondation pour les étudiants canadiens en France

Paris.— Le ministre de l'Instruction publique, en France, autorise le recteur de l'Académie, à accepter une dotation de 2,600,000 francs, de la part de l'honorable sénateur J.-M. Wilson et de quelques autres philanthropes canadiens, amis de la France, en vue de la fondation d'un hôtel des étudiants canadiens en France.

:*:

Une messe de minuit a inauguré l'année à Paris

Paris.— Pendant que les étrangers célébraient le nouvel an dans les nombreux cabarets, un grand nombre de Parisiens assistaient à la messe de minuit au Sacré-Coeur et à Notre-Dame-des-Victoires, une innovation cette année.

:*:

L'éclipse solaire du 24 janvier

Montréal. -- L'éclipse commencera à 8 heures du matin, le 24 janvier moment où la lune commencera à passer entre le soleil et la terre. Elle atteint sa plénitude à 9 h. 30 du matin, alors que le soleil aura une altitude de 12 degrés au-dessus de l'horizon. A ce moment, 95 pour cent de la surface du soleil sera obscurcie par la lune. L'ombre de la lune projetée sur la terre se déplacera à raison de 1,500 milles à l'heure.

:*:

Des tempêtes

Les éléments paraissent littéralement déchainés sur le monde européen, à l'aurore de cette année nouvelle: sur les côtes d'Angleterre comme sur celles de France, les naufrages sont nombreux et les désastres incalculables. La ville soviétique de Leningrad est elle-même lavée par l'inondation. Le niveau des eaux s'y est élevé à huit pieds au-dessus de la normale.

:*:

M. Edouard Montpetit à la Sorbonne de Paris

Montréal.— Le Canada est définitivement entré à la Sorbonne, comme matière régulière de cours et à partir de mars prochain, M. Edouard Montpetit, secrétaire général de l'Université de Montréal, donnera une série d'environ dix cours qui porteront sur la terre et le peuple canadien; sujet un peu aride peut-être, mais que M. Montpetit saura rendre des plus intéressants à son auditoire français grâce aux aperçus nouveaux qu'il ne manquera pas d'y apporter et à la perfection du style qui a toujours caractérisé notre éminent conférencier et écrivain canadien-français.

Le cours de 1926 sera donné par M. Jean Désy et celui de 1927 par M. le Chanoine Emile Chartier vice-recteur de l'Université de Montréal.

:*:

Le travail de nos commissariats canadiens à Londres et à Paris

Québec.— M. Lucien Pacaud, assistant du haut commissaire du Canada à Londres, est en visite à Québec, après deux ans d'absence. "Je n'avais, dit-il, à mon arrivée à Londres aucune idée du formidable travail de nos ambassades de Londres et de Paris. Qu'il me suffise de vous dire que le chiffre des lettres que nous expédions par année est passé de 17,000 en 1923 à 70,000 cette année. Dans le domaine social, nous nous occupons des canadiens de passage. Dans les six derniers mois 7,000 canadiens ont visité Londres et personnellement j'ai serré la main à 4,000 d'entre eux."

Un journal centenaire

Halifax.— Le "Morning Chronicle", a publié un numéro de 84 pages rempli d'articles d'intérêt historique pour le Canada, à l'occasion du centième anniversaire de sa fondation. Sa publication a été continuelle pendant ce siècle. Ce numéro contient aussi un fac-similé du premier numéro de la Gazette d'Halifax, le premier journal publié au Canada.

:*:

La terre tremble en Nouvelle Angleterre

Boston. — Des secousses de tremblement de terre ont été ressenties à Gloucester, Marblehead, Salem et autres endroits du littoral. Les secousses ont duré de 20 à 30 secondes.

:*:

Encore une lubie de réformation

Washington. — Le divorce aux Etats-Unis est une plaie qui s'aggrave toujours. On se marie et on divorce comme on change de chemise, et cela tient surtout à ce qu'il n'y a plus de religion.

Comme réforme, le Dr Brooks, président d'université à Waco, Texas, propose que personne ne puisse se marier avant que le mariage ait été publié un an d'avance. De plus il obligerait le jeune homme à attendre l'âge de 22 ans et la jeune fille l'âge de 19 ans.

Réforme qui ne réformera rien.

:*:

Les salaires sont réduits dans les filatures de Fall River

Fall River. - Une réduction de salaire de 10 pour cent affectant entre 20,000 et 25,000 ouvriers sera mise en vigueur dans les fabriques de cotonnades de cette ville le lundi 12 janvier. Cette nouvelle a été annoncée à l'issue d'une longue conférence entre le comité exécutif de l'association des fabricants de cotonnades de Fall River et une délégation du conseil textile.

:*:

Plus d'abcès aux dents

Toronto. - Un dentiste de Toronto vient de découvrir qu'en se servant d'un amalgame de cuivre pour remplir les dents il ne se produit plus jamais d'abcès à la racine des dents, cet amalgame avant la propriété d'être un désinfectant parfait.

:*:

Cent personnes gelées à mort

Fillis, Georgie.— Une centaine de personnes et des milliers d'animaux ont été victimes du froid dans le Caucase. On n'avait pas vu froid semblable depuis plus d'un siècle, et l'on craint que les dommages causés aux récoltes n'amènent une grande famine.

:*:

Sapiro demande à Ford de se retracter

Chicago.— Aaron Sapiro demande à Henry Ford de retracter certaines allégations, publiées, dans son journal "Dearborn Independent", sur le compte des Juifs. Dans la série d'articles incriminés où figurait le nom de Sapiro, il était question d'une "conspiration juive pour contrôler l'agriculture de l'Amérique, ou organiser les fermiers d'Amérique dans les intérêts du communisme."

Sapiro prétend que ces articles sont de nature à nuire à sa participation au mouvement co-opératif, et il va poursuivre M. Ford en libelle pour $1,000,000, si celui-ci ne se retracte pas d'ici 30 jours.

:*:

Un message du roi d'Angleterre au cardinal Gasquet

Londres.— Dans un message au cardinal Gasquet, à l'occasion de son jubilé sacerdotal, le roi Georges exprime l'espoir que la vie du cardinal se prolongera pour remplir les devoirs de sa situation et achever les oeuvres qui l'ont rendu célèbre. Le message fut transmis par Sir Odo Russel, ministre de la Grande Bretagne au Vatican.

:*:

La grippe en Belgique

Bruxelles.— Une épidémie assez grave de grippe sévit en Belgique, et au nombre des victimes on mentionne S. M. la reine Elisabeth, ainsi que le Premier ministre, M. Theunis.

:*:

Caillaux en liberté

Paris.— Le bill d'amnistie voté par le parlement vient de rendre la liberté à 50,000 personnes. La liste comprend, outre l'ex-premier ministre Caillaux, des déserteurs, des grévistes, des traîtres, des spéculateurs, etc.

:*:

Difficulté religieuse en Argentine

Buenos-Aires. -- Le Vatican ayant nommé Mgr Bonéo administrateur apostolique de Buenos Aires sans consulter le gouvernement, le conflit entre l'Argentine et le Saint-Siège s'est aggravé.

:*:

L'emprunt domestique en France a été un fiasco

Paris.— Le ministre des finances, M. Clémentel, est accueilli assez durement par le Sénat, devant qui il confesse que l'emprunt domestique est un fiasco, et ne rapporte qu'un milliard, au lieu de cinq, qu'on escomptait. Les sénateurs défendent au ministre de toucher aux ressources de l'emprunt étranger (Morgan), pour équilibrer son budget.

Marché aux grains de Prince-Albert

No. 1, $1.68; No. 2, $1.63; No. 3, $1.57; No. 4, $1.41.

:*:

Marché aux grains de Winnipeg

Blé. No 1 nord, 1.92 1-8; No. 2, 1.85 1-8; No. 3, 1.80 1-8; No. 4, 1.70 1-8; No. 5, 1.64 5-8; No. 6, 1.53 1-8; fourrage, 1.31 1-8; voie, 1.88 1-8.

Avoine. No. 2 C.W., 92 1-4; No. 3 C.W. et extra 1 fourrage, 61 7-8; No. 1 fourrage, 59 7-8; No. 2 fourrage, 55 1-8; rejetée, 50 1-8; voie, 67 3-8.

Orge. No. 3 C.W., 92 1-4; No. 4 C.W., 86 1-4; rejetée, 85 1-4; fourrage, 83 1-4; voie, 92 1-4.

Lin. N.W.C., 2.67 3-8; No. 2 C.W., 2.63 3-8; No. 3 C.W. et rejeté, 2.53 3-8; voie, 2.67 3-8.

Seigle. No. 2 C.W., 1.47 3-4.

:*:

Marché aux animaux de Prince-Albert

Il n'y avait pas de bestiaux sur le marché cette semaine. Les porcs gras trouvent acheteurs à $8.95.

Marché aux animaux de Winnipeg

Bouvillons de boucherie $4.50 à $5.75; vaches, $3.50 à $4; animaux à l'engrais et pour l'élevage, $3. à $4.25.

Porcs gras, $9.50.

:*:

Marché de la fermière

Les oeufs frais 50c.

Les volailles: poulets 15 à 18c.; poules 12c; dindes 20 à 25c; oies et canards 15c.

Le beurre, 25 à 30c.

Les patates $1.00.

ANNONCE

APPLICATIONS SERONT REÇUES par la Municipalité Rurale de Duck Lake, No 463, bureau de poste de Duck Lake, Sask., pour les positions de (Secrétaire-Trésorier et Evaluateur), Vérificateur et Officier de la Santé. Ceux qui feront application devront mentionner leurs qualifications, leur expérience antérieure et le salaire demandé.

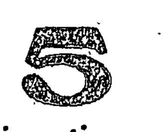
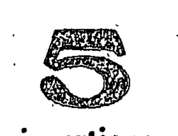
En plus le candidat pour la position de Secrétaire-Trésorier et Evaluateur doit posséder expérience antérieure dans comptabilité municipale et pouvoir lire, écrire et parler les langues française et anglaise. Toutes les applications devront être adressées avant ou le 31 janvier 1925. La soumission la plus haute ou la plus basse ne sera pas nécessairement acceptée. On est prié d'adresser les applications à J. E. Dionne, Sec.-Trés. de la Municipalité Rurale de Duck Lake, Duck Lake, Sask. 45-48

TARIF

des Annonces Classifiées du

PATRIOTE DE L'OUEST

25 Mots ou moins. 50 cents
1 sou du mot additionnel

5 insertions pour $2.00

Strictement payables à l'avance.

LE DISTRICT scolaire de Miora Lake, No 3116 demande une institutrice qualifiée pour la Saskatchewan, pouvant enseigner les deux langues. Pouvons payer $100. par mois. S'adresser à J. B. Godart, secrétaire, St-Brieux. 45-48 P.

ON DEMANDE un forgeron pour paroisse canadienne-française, logis et boutique fournis gratis, situé près de l'église. Pour plus de renseignements s'adresser Arthur Daoust, Zenon Park, Sask. 45-48 P.

ON DEMANDE une institutrice ou instituteur qualifié pour la Saskatchewan, capable d'enseigner le français et l'anglais. L'école ouvrir le premier mars; en faisant application on devra mentionner le salaire désiré. Pour plus de renseignements s'adresser à Jos. Brassard, sec.-trés., Eldred, P. O. 45-50 P.

DISTRICT CASAVANT demande instituteur ou institutrice qualifié pour la Saskatchewan et pouvant enseigner le français, brevet de 2e classe préférée, école commencera le 1er mars. Envoyer application à C. Denis à Vonda, disant salaire demandé et expérience. 45-48

A VENDRE—30 tonnes de bon foin pressé, s'adresser à Elie Larose, Boutin, Sask.

POISSON BLANC, frais gelé, qualité supérieure, 6c la livre, à la station de Meota. Faire remise avec la commande. Satisfaction garantie. F. Jeancart, Meota, Sask. 45-50 P.

ASSURANCE-VIE "La Sauvegarde assurance contre les incendies, accidents, garanties et vente de terres, lots, etc. Eugène Guertin, St-Paul, Alta. 36

INSTITUTEUR ou institutrice bilingue demandé pour l'Ecole Ness No. 2693. Salaire $1100 par année. Ouverture de la classe le 7 janvier 1925. Adressez toute correspondance à Joseph Gervais, sec.-trés de l'Ecole Ness, Méota, Sask. 41-46 P.

INSTITUTEUR ou institutrice bilingue, pour l'école du village Albertville. Mentionner salaire demandé. Ouverture le 3 janvier 1925. S'adresser à M. l'abbé F. Joly, Albertville, sec., Albertville, Sask. 40—

ON DEMANDE quatre hommes désirant obtenir position de barbier dans salons de toilette de campagne. Expérience non nécessaire. S'adressez à Ufr. Henry, 119-20e Rue E., Saskatoon, Sask. 41—

DEUX HOMMES sans expérience demandés pour apprendre à conduire camions. Bon salaire. S'adresser à M. Moody, 119-20e Rue E., Saskatoon, Sask. 41—

UNE OCCASION EXCEPTIONNELLE — A vendre dans la province de Québec, l'une des plus belles terres des Cantons de l'Est. Très bonne terre, eau en abondance, jamais de mauvaises récoltes, tout près d'une place d'été très fréquentée. Si vous songez à vous établir dans Québec, ne manquez pas de demander détails complets en vous adressant au Casier 29 au Patriote.

ON DEMANDE UN FORGERON — canadien-français dans un centre tout à fait canadien. Nous garantissons $1,000.00 de revenu par an et plus. Pour références, s'adresser à l'abbé Ad. Fortin, curé, Lac Pelletier, Sask. 41—

ON DEMANDE institutrice bilingue qualifiée, avec expérience, pour école Grierson. Ouverture le 15 février. Salaire $1100.00; bonne pension. Faire application immédiatement à Chs. Lesceileur, sec., Vonda, Sask. 44-49 P.

INSTITUTEUR OU INSTITUTRICE DEMANDEE pour l'école Montcalm. Envoyer références en faisant application. Il y a une résidence confortable. Adresser toute correspondance à René Leduc, sec.-trés., Assiniboia, Sask. 41—